

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ❖ LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE.

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an ;
FRANCE : 15 fr. ; ÉTRANG. : 18 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
FRANCE : 20 fr. ; ÉTRANG. 26 fr.

SOMMAIRE

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : Théories pédagogiques et Techniques pédagogiques (C. Freinet). — *Le Fichier Scolaire Coopératif* : 3^e livraison. — *Nos recherches pédagogiques* : Le dessin, première activité libre (E. Lagier-Bruno). — Pour nos bibliothèques de travail (C.F.). — L'Imprimerie à l'École et l'enseignement de l'Histoire (Gauthier). — *Nos recherches techniques* : La gravure sur bois, Historique (Ruch). — Pour renforcer les presses Freinet. — Pour le perfectionnement de nos imprimés (Bourguignon). — *La vie de notre groupe*.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE PAR L'ESPERANTO : Éducation esthétique en U.R.S.S. — Fin d'année scolaire (Klimenko). — Organisation du service de correspondances et Règlement.

LE CINÉMA : Revue Internationale du Cinéma Educateur. — Le Cinéma, l'Enfant, l'École (suite) (Udd. Itchenko).

LA RADIO : Les B.G.P. (Lavit). — Le super B.G.P. (J. Aicard). — Documentation Internationale.

TECHNIQUES EDUCATIVES. — Le phono à l'École (Y. et A. Pagès). — Discothèque. — Le travail manuel éducatif dans les écoles suédoises (Frieberg). — La nouvelle maison d'École (suite). Trad. Ruch.

JOURNAUX, REVUES ET LIVRES.

ENTRAÏDE COOPÉRATIVE.

SERVICES COOPÉRATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambianes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio-Phono-Photo : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde). — C.-C. Bordeaux 302-96.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétameurs.*
3. *Récréations (poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au Pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*
17. *Le journal du malade.*
18. *La mort de Toby.*
19. *Gais compagnons.*
20. *La peine des enfants.*
21. *Yves, le petit mousse.*
22. *Emigrants.*
23. *Les petits pêcheurs.*
24. *Quenouilles et fuseaux.*
25. *Le petit chat qui ne veut pas mourir.*
26. *... Malin et demi.*

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'Ecole

1 presse Freinet avec système de pression	90	»
15 composteurs	30	»
6 porte-composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois	3	»
1 police spéciale	70	»
1 Blancs assortis	20	»
1 casse	25	»
1 plaque à encre	3	»
1 rouleau encreur	15	»
1 tube encre noire	6	»
1 ornements	3	»
	<hr/>	
	268	»
Emballage et port environ	35	»
Première tranche d'action coopérative	25	»
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20	»
	<hr/>	
	348	»

C. FREINET :

<i>L'Imprimerie à l'Ecole</i>	7	»
<i>Plus de Manuels scolaires</i> ..	8	»

LES TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

1 volume	4	»
----------------	---	---

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques

— S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde). —



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Théories Pédagogiques et Techniques Pédagogiques

Nous avons vu juste dans nos précédents articles concernant les techniques, et il s'avère de plus en plus que, apporter un peu de clarté dans ce fouillis pédagogique où les tentatives ridicules voisinent outrageusement avec les réalisations géniales est une besogne urgente que nous devons poursuivre.

La distinction que nous avons faite entre techniques et méthodes s'imposera peu à peu au monde pédagogique. M. R. Duthil nous donne à nouveau son accord sur ce que nous avons écrit ; le N° de décembre de *Pour l'Ere Nouvelle*, dont on lira plus loin le compte-rendu, consacre une importante chronique à l'étude de cette question. Et surtout, nous avons été particulièrement heureux de recevoir à ce sujet du Docteur Decroly lui-même un mot accompagnant quelques pages annotées du livre de Dewilde paru il y a deux ou trois ans.

Le Docteur Decroly qui a fort bien compris notre intention directrice, nous montre dans sa lettre une face de sa pensée sur laquelle on n'a pas assez insisté et qui nous aidera à préciser les points délicats de notre argumentation.

« Comme M. Freinet pourra en juger, nous écrit le Dr Decroly, je partage presque entièrement sa manière de voir. Comme je l'ai répété encore dans les Conférences d'Elseneur, aucune méthode ne peut prétendre actuellement donner la solution dernière de tous les problèmes de l'éducation et de l'enseignement.

La pédagogie est encore à construire dans beaucoup de ses parties ».

« Ce qu'on a appelé la méthode Decroly — et le Dr Decroly souligne lui-même cette erreur pédagogique — n'a pas à vrai dire le caractère des méthodes dont on parle habituellement, elle n'est pas limitée à un côté du problème éducatif ou instructif ; elle n'a pas, non plus, un caractère absolu ni exclusif s'opposant aux autres d'une manière irréductible ; elle ne prétend pas imposer un code de dogmes immuables et définitifs.

« Elle cherche bien plutôt à embrasser toutes les forces de l'éducation et de l'enseignement ; elle se défend d'être figée et parfaite, mais elle veut être éminemment souple et prête à toute évolution vers le mieux ; elle emprunte aux autres méthodes les buts et les moyens qu'elle considère comme utiles ; elle s'inspire des règles qui dominent dans toutes les branches des sciences, sans pour cela se défendre de recourir à des hypothèses de travail.

En somme, elle répond à la tendance qui se manifeste un peu partout de considérer les problèmes éducatifs comme des problèmes qui sont encore à résoudre, et qui demandent à être étudiés par les voies utilisées dans les autres sciences...

C'est que l'éducation n'est plus simplement l'application à la formation de l'enfant, de théories philosophiques plus ou moins ingénieuses, mais qu'elle devient de plus en plus une science appliquée, basée sur la biologie, la psychologie et la sociologie ; elle doit donc se transformer tout d'abord dans

la mesure où ces sciences elles-mêmes progressent. Mais comme science appliquée, elle a également un champ d'investigation autonome ; de là la nécessité de ce que l'on appelle les écoles expérimentales, qui ne soient plus des écoles modèles seulement, mais surtout des écoles où l'on met constamment au point les diverses questions qui se posent, en tenant compte des sciences mères, des nécessités actuelles ou prochaines de la vie sociale et des résultats des recherches poursuivies avec suite et dans des conditions bien précises.

Est-ce à dire que l'effort des philosophes et des penseurs a été stérile et vain, que les idées d'un Montaigne, d'un Jean-Jacques, d'un Spencer et d'autres sont sans valeur, qu'elles n'ont pas été des points de repère lumineux sur la route à parcourir ? Pas le moins du monde ; *seulement, il y a autre chose et plus à faire que poser des jalons. L'éducation doit se réadapter continuellement aux nécessités imposées par les circonstances de lieu et de temps ; comme l'industrie, la médecine, l'hygiène, elle doit être en état de tirer parti des découvertes en vue d'accroître son efficacité et son importance sociales ».*

Nous avons tenu à citer tout au long ce texte signalé par le Dr Decroly pour que nos camarades voient à quel point nous sommes d'accord avec le grand pédagogue belge. Nous sommes donc fondés à dire maintenant que ce qu'on a appelé la méthode Decroly n'est qu'une technique de travail, technique de travail d'une inspiration géniale, certes, non pas bâtie à la légère comme le sont tant de soi-disant méthodes, mais solidement basée sur une longue et patiente observation de l'enfant — anormal et normal — sur une expérimentation attentive et honnête, et aussi sur une intuition pédagogique et un pouvoir créateur indiscutables.

Et ceci nous amène à préciser un autre point de notre travail.

Si l'éducation pouvait déjà prétendre à être une science, si l'enfant nous était connu avec certitude, que nous puissions d'une façon sûre délimiter, jalonner et préparer la route à suivre, il serait alors possible de séparer le psychologue, le chercheur pédagogue, du technicien. A ce stade, il y aurait vraiment une méthode d'éducation immuable, sûre de sa voie et de ses buts — et une technique pédagogique précise pour la réalisation pratique de cette méthode. Jusque-là, s'il est bon de différencier les deux étapes de la recherche pédagogique, il serait cependant imprudent de les séparer totalement, laissant d'un côté la pensée et la science pour ne s'intéresser qu'à l'aride et froide technique.

Au contraire : à l'heure actuelle, il ne saurait y avoir de technique pédagogique intelligente sans un fondement théorique cohérent, répondant aux besoins individuels et sociaux révélés par les recherches pédo-logiques : La technique de travail montessorienne est basée sur une théorie pédagogique qui avait une originalité certaine et dont l'expérience a montré toute la précieuse vérité. La technique de travail selon le Dr Decroly est basée elle aussi sur une théorie spéciale, celle des intérêts associés. La technique de travail selon Cousinet est basée sur la théorie du travail par groupe. Pour répondre à leurs désirs d'éducation socialiste, nos camarades russes ont expérimenté ou découvert des techniques spéciales (complexes par exemple) ; la technique que nous préconisons est basée sur une sorte de résultante de ces théories : liberté maximum de l'enfant, intérêts associés, travail par groupes dans certaines

conditions, liaison intime avec la vie des travailleurs — et expression par l'Imprimerie à l'École et les échanges interscolaires.

Si donc nous voulons apporter une clarté définitive dans cette distinction essentielle entre technique et méthodes, sans restreindre cependant l'ampleur des problèmes qui se posent à nous, il est nécessaire d' considérer :

— D'une part, la *théorie pédagogique* qui sert de substratum au système technique — théorie qui peut être plus ou moins critiquable et qui se modifiera d'ailleurs avec les progrès de la science pédagogique. Pour nous, il s'agit, là moins qu'ailleurs, de ne pas nous immobiliser dans une théorie déterminée : nous devons suivre attentivement les recherches psychologiques et pédagogiques mondiales, mettre sans cesse à jour la théorie qui nous paraît être la plus utile à l'enseignement populaire, et nous dégager, pour cette besogne, de toutes préventions de personnes, décidés que nous sommes à prendre notre bien où nous le trouverons, sans autres considérations que notre désir de progrès pédagogique.

— D'autre part, les *techniques pédagogiques*. En général, chaque auteur de théorie pédagogique : Montessori, Decroly, Cousinet, etc... a sa technique spéciale pour le travail scolaire. Nous devons étudier impartialement ces techniques, y ajouter ce que nous apporte de nouveau la pratique de l'Imprimerie à l'École pour préciser les grandes lignes de ce qui sera notre technique pédagogique.

Grâce à cette précieuse distinction entre *méthodes*, *théorie pédagogique*

et *technique de travail*, nous prendrons la saine habitude de n'accueillir une technique qu'après examen de la théorie qui l'a motivée. Nous éliminerons, de ce fait, toutes les soi-disant méthodes qui encombrant les catalogues des libraires et compliquent notre besogne de renouvellement pédagogique.

C. FREINET.

— Nous rappelons que notre intention n'est pas de réduire le vaste et important problème des *techniques pédagogiques* à l'étude des techniques spéciales de l'écriture, de la lecture, du calcul, de l'Imprimerie. Nous attribuons à ces techniques une importance secondaire pour envisager dans toute son ampleur et sa complexité l'étude des techniques de travail, des techniques d'activité qui permettent aux enfants de se réaliser dans nos classes, de s'élever et de se libérer.

— Nous avons reçu de M. Cousinet une lettre au sujet de notre article *Techniques et Méthodes*. Nous en parlerons prochainement.

STATUTS

Les articles essentiels de nos statuts ont été publiés dans le n° 15 de notre bulletin. Nous les avons cependant fait rééditer - entièrement - en une brochure spéciale que nous adresserons gratuitement à tous les camarades qui nous en feront la demande.

Souscriptions pour le Bulletin

Marchaison (Loiret) 3 fr. ; Pascal (Var) 2 fr. 15 ; Mme Audureau (Gironde) 16 fr. ; Mlle Dussart (Nord) 7 fr. 35 ; Lainé (en retraite, Seine-et-Oise) 1 fr. ; Cazanave (Loire) 1 fr. 15 ; Broutet (Jura) vente de brochures, 4 fr. 50. — TOTAL à ce jour : 462 fr. 95.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (ALPES MARITIMES)

LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

TROISIEME LIVRAISON

A l'heure qu'il est, tous les souscripteurs doivent avoir en main la troisième livraison que nous venons de faire.

Nous vous prions, après l'avoir soigneusement examinée, de nous donner toutes vos critiques.

Toutes ces fiches ont été soigneusement contrôlées par plusieurs camarades qui les ont lues à leurs élèves et les ont choisies parmi les dizaines de textes qui leur étaient soumis. Les fiches du chapitre VI n'ayant pas été prêtes à temps seront jointes à la prochaine livraison.

Nous présentons cette fois deux fiches concernant les plantes médicinales. C'est un essai. Si elles intéressent nos lecteurs nous pourrions publier un certain nombre de documents de ce genre.

Au point de vue de l'édition, nous avons tenu à varier la présentation. Donnez aussi votre appréciation à ce sujet afin que nous puissions mieux faire encore à l'avenir.

Et maintenant, si, après cette 3^e livraison, vous jugez que cet effort mérite d'être continué, recrutez-nous de nouveaux souscripteurs, et collaborez au fichier en envoyant des textes à Rousson, à Masdieu-Laval (Gard).

21. Michelet : La vie de l'enfant aux champs.
22. A. Theuriet : Cuisine d'enfants.
23. B. Bonnet : Les vendanges.
24. H. Bordeaux : Mon grand-père.
25. A. Brisson : Chez la bonne grand'mère.
26. H. Malot : Les crêpes et les beignets.
27. P. et V. Margueritte : La gourmandise.
28. Tolstoï : Querelle entre frères.
29. V. Hugo : Gavroche a faim.
30. E. Petit et G. Lamy : Triste foyer.
31. Moselly : I. Un petit homme.
32. Moselly : II. Basile trouve un protecteur.
33. Moselly : La maison d'école.
34. B. Bonnet : L'Instruction.
35. J. Franck : Les commissions.
36. J. Franck : Le tablier neuf.
37. M. Millet : Paroles à l'enfant.

1021. E. Pérochon : La vente des bœufs.
1022. Balzac : Deux braves paysans.
1023. E. Pérochon : Les effeuilleurs de choux.
1024. P. Hamp : Le rouissage du lin dans la Lys.
1025. P. Hamp : L'amour du tisserand pour son métier.
1026. Hood : La chanson de la chemise.
1027. Guéchet : Une catastrophe dans une mine.
1028. Hugo : Une cuisine d'auberge autrefois.
1029. Daudet : Fabrique de fantaisies pour mode.
1030. M. Audoux : L'atelier des couturières.
1031. A. Daudet : Ouvrières en perles.
1032. E. Zola : Le blanchissage du linge : I. Le Lavoir.
1033. E. Zola : Le blanchissage du linge : II. La laveuse au travail.
1034. E. Zola : Le repassage.
1035. Geffroy : Les soucis de la ménagère.
1036. M. Audoux : Annette Baubois fait le pain.
1037. A. Theuriet : Les sabotiers.
1038. Bazin : L'arrachage de la vigne.
1039. A. Theuriet : La chasse aux champignons.
1040. Bazin : Une veillée dans le marais vendéen.
1041. Flaubert : Une noce normande.
1042. Flaubert : Le comice agricole.
2024. Theuriet : Le rossignol.
2025. E. Le Roy : Un orage à la campagne.
2026. Michelet : Trois arbres de nos montagnes.
2027. Theuriet : La fête patronale.
2028. Study : Entendu au jardin.
2029. Mangot : Plantes médicinales : I. Tussilage.
2030. Mangot : Plantes médicinales : II. L'Absinthe.

HISTOIRE DU PAIN

(suite) - A. CARLIER

3030. xiii. L'effort agricole au xvi^e et au xvii^e siècles.
3031. xiv. Outillage agricole au xvi^e siècle.
3032. xv. La charrue au xvi^e siècle.
3033. xvi. Le moulin à vent au xvi^e siècle.
3036. xix. Boulangerie au xvii^e siècle.
3035. xviii. Le moulin à vent au xvii^e siècle.
3036. xix. Boulangerie au xvii^e siècle.
3037. xx. Le moulin à vent au xviii^e siècle.
3038. xxi. Le moulin à vent aux xviii^e et xix^e siècles.
3039. xxii. La charrue au xviii^e et au début du xix^e.
3040. xxiii. La boulangerie au xix^e siècle.
3041. xxiv. La charrue au xx^e siècle.
3042. xxv. La moissonneuse au xx^e siècle.
3043. xxvi. Le moulin moderne.
3044. xxvii. Le pétrissage moderne.
3045. xxviii. La boulangerie au xx^e siècle.
3046. xxix. Le pain moderne.
3047. xxx. La récolte française.

4004. Lorbert : Au pays noir : visite à la mine.
 4005. Dorgelès : Sur le Canal de Suez.
 4006. Despiques et Cathala : Influence des courants marins.
 4007. Ecole de Ste-Marguerite : La vie du petit montagnard.
 4008. Guéchet : Le torrent.
 4009. Shackleton : Le sauvetage de l'expédition Sh.
 4010. Guéchet : Le phare d'Ar-Men.
 4011. Stanley : Comment Stanley reconnut le Congo.
 4012. P. Loti : Le repas de Mme Chrysanthème.
 4013. Payot : Regardons notre Atlas avec respect.
 5018. J. de Pesquidoux : Le gemmage.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

SOUSCRIVEZ IMMEDIATEMENT
à la première série de 500 fiches

1° 500 fiches papier	30 »
l'une	0 075
2° 500 fiches carton	70 »
l'une	0 15

C. FREINET, Saint-Paul (A.-M.) —
C.-C. Marseille : 115-03.

Spécimen gratuit sur demande.

Livraison immédiate de 187 fiches
aux nouveaux souscripteurs.

ENVELOPPES FORMAT FICHE,
avec fermeture double patte (pour ex-
pédition des imprimés journaliers), le
cent 12 »

L'EXTRAIT DE CE MOIS EST

...MALIN ET DEMI

(contes)

(1 fascicule : 0 fr. 50)



Nos Recherches Pédagogiques

LE DESSIN

Première Activité Libre

Au lendemain de la naissance, com-
mence pour l'enfant une lutte quoti-
dienne et progressive tendant à faire
surgir des ténèbres de l'instinct qui
s'ignore la lumière consciente de l'é-
tre qui pense, veut et agit.

Graduellement, nous découvrirons
en lui, des manifestations de libres ac-
tivités, c'est-à-dire d'activités choi-
ses et voulues. L'une de ces manifes-
tations nous semble digne d'arrêter
notre attention et de retenir notre
sympathie, c'est le dessin enfantin.

Le temps n'est plus où des pédago-
gues revêches barraient d'un trait ra-
geur le graphisme primitif et sensi-
ble où l'enfant, à côté des arides exer-
cices, avait laissé courir sa main
dans un délassément de cœur et d'es-
prit, pour figurer la maison de ses rê-
ves ou le camion du garagiste du
coin.

Nous avons eu la révélation de l'en-
fant ; nous avons pressenti la pro-
messe fragile qui s'éveille en lui, aus-
si nous devons-nous d'accueillir avec
respect tout geste qui est expression
de sa personnalité.

Comme on s'enchanté à écouter l'a-
rabesque sonore du premier gazouil-
lis, prélude de la parole ; comme on
s'étonne des premiers gestes qui ont
une fin d'utilité ou de grâce, de mê-
me on doit accueillir avec bienveil-
lance les premières manifestations
spontanées que sont les dessins d'en-
fants.

Nous savons, en effet, que toute ac-
tivité est motivée, qu'elle a sa source
dans un élan vital qui est sa raison

d'être et nous comprenons que, dans une atmosphère de parfaite spontanéité, tout geste est, dans son essence et dans sa fin, un moyen d'expression, c'est-à-dire, une manière de langage.

D'aucuns trouveront présomptueux, peut-être ce terme de « langage », employé dans un sens aussi général de signification et aussi rétréci de contenu.

Comme à l'aurore de la pensée humaine dans le recul des temps, nous retrouvons pourtant chez l'enfant, des ordres et des désirs qui, loin d'être des concepts, sont tout de même des élans indépendants des habitudes organiques spécifiquement utiles à l'individu physiologique et à l'espèce animale. Et, sans vouloir discerner un but de sympathie dans les premiers gestes enfantins d'une forte tonalité égocentrique, nous devons reconnaître pourtant que la vie de l'enfant même aux premiers jours qui suivent sa naissance, s'épanouit en activités inutiles, en activités de luxe qu portent inconsciemment en elles une aube de spiritualité.

Il en est ainsi des premiers gazouillis au berceau et des sonorités chantantes qui précèdent la parole ; il en est ainsi des premiers pas rythmés en manière de danse et un peu plus tard, il en sera ainsi des premiers graphismes enfantins.

Bien sûr, à l'origine de ces manifestations, nous ne trouverons pas, clairement exprimé, le désir de trouver écho et appui chez ceux qui en seront les spectateurs et il serait vain d'attacher à ces manifestations libres une idée de causalité, comme il est vain d'envisager le pourquoi et le devenir de l'être. Mais nous pourrions, du moins, trouver dans ces expressions un indice précieux de la vie en période de devenir ; une explosion susceptible, non pas de nous aider à définir l'enfant, mais à poser quelques jalons qui nous aideront à entrer en sympathie avec le mystère de l'âme humaine dans ses premières éclaircies.

Un jour, bébé fait irruption dans le bureau de son père. Il découvre avec

ravissement qu'un crayon, tenu par la plus maladroite des menottes, inscrit sur la blancheur de la page, des arabesques sans fin...

C'est un jeu très amusant : tantôt rageuse, tantôt docile, une ligne serpente sous la main magicienne, sur des registres imposants, sur le livre le plus hermétique, aux murs, sur les portes, la ligne, vivante abstraction, inscrit sa courbe capricieuse...

Ainsi jaillit, sous l'effet du hasard qu'on appelle quelquefois Dieu, la première étincelle du génie créateur...

Nous n'attacherons pourtant pas à ce premier graphisme né d'une coïncidence fortuite, une importance significative. Il ne sera pour nous que la manifestation d'une activité motrice infiniment moins riche de promesse que ne le serait par exemple une phrase musicale improvisée, véritable explosion d'un élan interne fait de joie plus intellectuelle.

Pour qu'il y ait « dessin », il faut que l'on retrouve à l'origine de l'activité de l'enfant un désir ou une volonté d'initiation et de création. Il faut qu'il y ait continuité du cerveau à la main, de la pensée à l'écriture.

(A suivre)

E. LAGIER-BRUNO.

P.S. — Nous serions reconnaissants aux camarades qui pourraient nous faire parvenir des dessins d'enfants, composés absolument librement, au crayon ou à l'encre, coloriés ou non, sur n'importe quelles feuilles de papier.

Nous vous demandons seulement de toujours indiquer l'âge de l'élève. Inscrivez si possible au dos du dessin les explications que l'élève aurait pu donner, les circonstances qui ont suscité le dessin, les paroles, les cris, les gestes qui l'ont accompagné.

Ces documents nous seront précieux tout à la fois pour poursuivre l'étude que nous avons commencée et pour aider à l'illustration de nos publications.

Faire les envois à Freinet, à St-Paul.

COOPERATIVE SCOLAIRE vend dentelles à la main soignée et à bon prix. Demander échantillons à Charra, Le Prat, par St-Julien-du-Pinet (Hte-Loire). — Demander aussi coll. 20 cartes post. « Le Velay », vendue 3 fr. : C.-C. postal 137-38 Clermont-Ferrand.

Pour nos bibliothèques de travail

Notre camarade Delhermet suggérait l'édition de brochures analogues à nos *Extraits de la Gerbe* mais donnant des œuvres d'adultes.

Nous croyons utile de revenir sur cette proposition.

A la fin de l'année dernière, plusieurs camarades avaient demandé que l'édition des *Extraits de la Gerbe* soit bi-mensuelle. Nous avons, à cet effet, étudié un projet que nous avons soumis à notre Congrès de Marseille. Après une longue discussion, le congrès décida de conserver cette année le statut quo.

Réflexion faite, dix opuscules par an de littérature enfantine nous paraissent, pour l'instant, une bonne moyenne, suffisante à mettre au jour des petits chefs-d'œuvre comme ceux que nous avons édités.

Nous pensons que, au lieu de doubler le nombre d'exemplaires d'*Extraits de la Gerbe*, il serait plus utile de penser dès aujourd'hui à la constitution et à l'enrichissement de notre bibliothèque de travail.

.....

Les fiches de notre *Fichier scolaire coopératif* sont déjà des instruments de travail dont nos camarades commencent à apprécier la valeur. Mais il existe un grand nombre de documents de toutes sortes — littéraires, historiques, scientifiques, etc... — qui ne souffrent pas la distribution sur fiches. Jusqu'à présent, il nous faut chercher ces documents sur les manuels scolaires où ils sont souvent disséminés, en tous cas présentés sous une forme peu pratique pour le travail que nous préconisons.

Nous donnerions ces documents en opuscules comparables à nos *Extraits de la Gerbe*, peut-être plus copieux (24 pages par exemple) agréablement présentés, bien illustrés, sous couvertures un peu plus forte que celle de nos *Extraits*.

Pédagogiquement parlant, que seraient ces brochures ?

Le principe adopté pour la réalisation de notre Fichier nous guiderait encore pour cette édition : notre but essentiel ne serait pas de publier de l'inédit, mais bien de présenter sous une forme nouvelle, utile et pratique, tous les documents que nous jugerions utiles pour nos classes, qu'ils soient inédits ou déjà plusieurs fois publiés. Nous procéderions, pour le choix à faire, comme nous procédons pour le fichier : des collecteurs réuniraient les documents qui seraient, avant édition, soumis à plusieurs camarades chargés du contrôle.

Il va sans dire que nous nous appliquerions à ne présenter que des documents de lecture facile et agréable, qui seraient consultés spontanément par les élèves travaillant selon les nouvelles techniques de libre activité.

Nous pensons aussi que pourraient trouver place dans cette collection, les nombreux documents établis par nos adhérents : monographies caractéristiques des diverses régions de France, cultures, industries, modes de vie, coutumes, folklore, etc.

Nous sommes persuadés qu'une telle collection, qui tendrait d'ailleurs à être internationale, devrait être bien accueillie par les maîtres et par les élèves et serait un pas de plus — appréciable — vers la meilleure organisation pédagogique que nous rêvons.

Nous serions heureux d'avoir sur ce projet, l'opinion de tous nos camarades. Comme pour toutes nos entreprises, ce sont nos adhérents seuls qui ont l'initiative, le contrôle et la responsabilité de l'édition dont ils pourraient, seuls, assurer le succès.

C. FREINET.

Syndicat de l'Enseignement du Loiret

40 cartes postales histoire	6 50
50 cartes postales géographie (Val de Loire, Beauce, Sologne, Gâtinais) ..	8 »
Les 2 collections ensemble	14 »

Ecrire à GAUTHIER, SOLTERRE (Loiret)

L'IMPRIMERIE à l'ECOLE et l'Enseignement de l'Histoire

Je précise tout de suite, pour tranquilliser les camarades, qu'il ne s'agit nullement de l'enseignement méthodique, systématique et rébarbatif de l'histoire, enseignement que nous combattons pour des raisons pédagogiques (c'est là que l'emploi du manuel est le plus révoltant) et pour une infinité d'autres raisons dont je ne veux pas encombrer cet article. Non, je pense à l'enseignement occasionnel, celui qui, justifié par un intérêt momentané, mais réel, laisse des traces utiles et durables.

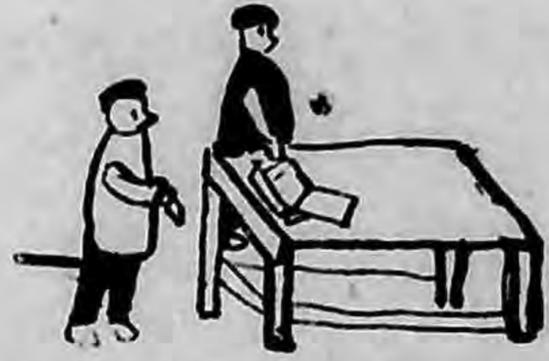
Ainsi, j'ai reçu de St-Paul, le récit d'une promenade scolaire (mesure de la longueur, de la largeur, de la hauteur des remparts) ; de Lutz-en-Dunois, les loups autrefois et la chanson composé à l'occasion du dernier loup de Cabariot, un texte sur les chandelles de suif ; de Tourves, des souvenirs d'écoliers, de Montfort, des réflexions sur une pique et un masque à gaz, etc...

Ce sont des textes de ce genre que je vous demande de m'adresser, afin que je puisse, l'an prochain, publier dans l'École Emancipée ce travail encore jamais fait : l'histoire d'après les textes d'enfants. Ainsi que je l'indique dans l'École Emancipée du 23 novembre 1930, où je donne une liste sommaire de sujets possibles, j'utiliserai également, les rédactions libres non imprimées, qui me seront adressées.

Je pense que de nombreux camarades m'adresseront des textes et que cette expérience pourra ainsi donner de beaux résultats. Je m'excuse à l'avance de ne pas répondre à chacun en particulier.

GAUTHIER, SOLTERRE (Loiret).

J'espère aussi que les camarades Freinet et Faure pourront faire de larges emprunts dans nos archives, bien que celles-ci — je le suppose — doivent contenir déjà un nombre de livrets impressionnants.



NOS RECHERCHES = TECHNIQUES =



Bois gravé H. Bourguignon : 8 fr.

La gravure sur bois

HISTORIQUE

La gravure sur bois est un art très ancien. Au début du Moyen-Age, on se servait de clichés en bois pour imprimer des tissus. En Europe, on considère comme l'échantillon le plus ancien de cet art, la « tapisserie de Sit-ten ».

Quand la fabrication du papier se développa, on essaya de reproduire des dessins en les gravant sur du bois. On imprima ainsi, à cette époque, les sujets populaires par excellence, des images religieuses et surtout des images de saints.

Ce sont des dessins aux lignes très simples ; il n'y a ni perspective, ni ombres, ni plastique. Parfois ces dessins étaient coloriés à la main pour les rendre moins nus. Mais ce travail était long ; pour l'éviter, tout en rendant le dessin plus attrayant et plus plastique, on ajoutait des ombres, des hâchures. Mais autant que possible on imite toujours le manuscrit et toutes

ces gravures ressemblent à des dessins à la plume. (1)

Toutefois, au xv^e siècle, un genre nouveau fait son apparition. Le trait est gravé avec un burin très fin ; les blancs sont des points plus ou moins gros, des lignes parallèles ou croisées, le texte est en blanc. Les blancs jouent donc un certain rôle ; malheureusement ce genre est resté en cet état primitif et n'a pas été développé.

(Remarquons qu'en Chine et au Japon, où le pinceau est l'outil qui sert à écrire et à dessiner, la gravure sur bois a pris un développement bien différent).

De très bonne heure les graveurs ajoutaient parfois un texte à leurs images. Puis on sépara l'image et le texte et on en faisait deux blocs différents. De cette façon on a imprimé des livres entiers.

Ce genre de gravure sur bois a conduit à l'imprimerie. L'imprimerie, de son côté, a favorisé le développement de la gravure sur bois : les livres furent très demandés, et surtout les livres illustrés.

C'est avec Albert Dürer (1471 à 1528) que la gravure sur bois atteint sa période glorieuse. Il n'a pas gravé lui-même ses bois ; mais il connaissait à fond le métier du graveur sur bois, les limites et les beautés sévères de cet art, et il surveillait de très près le travail du graveur. Bien que les bois de Dürer ressemblent tous à des dessins à la plume, jamais le graveur n'a dû faire violence à ce matériel d'un caractère si spécial qu'est le bois.

Nommons, parmi les artistes qui vivaient à cette belle époque de la gravure sur bois, les deux Strasbourgeois Hans Weidnitz et Hans Baldung Grien et Hans Holbein, le Jeune dont les « Danses macabres » sont aussi remarquables au point de vue artistique qu'au point de vue technique : quelques centimètres carrés lui suffirent pour ses plus belles compositions.

Puis commence la décadence de la gravure sur bois. Les grands artistes

se tournent vers la gravure en taille-douce et surtout vers l'eau-forte, plus souple et donnant des effets plus riches.

Il y a bien encore quelques bons graveurs, comme Christophe de Jegher qui, sur la demande de Rubens, a reproduit sur bois quelques-uns des tableaux du grand peintre flammand.

Mais la plupart des autres graveurs se contentent d'imiter la taille-douce et l'eau-forte ; le résultat naturellement est fort médiocre, surtout à partir du moment où le graveur anglais ayant imaginé un nouveau genre de xylographie sur bois dur, la gravure sur bois perd absolument son caractère original. On reproduit tout sur bois : des paysages et des portraits peints à l'huile, des aquarelles, même des photos. Au point de vue technique, les résultats sont peut-être remarquables, mais c'est l'agonie de l'art. La gravure sur bois semblait définitivement morte lorsque des procédés chimiques de reproduction furent inventés.

Mais elle ressuscita. Quelques jeunes artistes se remettent à la gravure sur bois. On vient d'ailleurs de découvrir les gravures en couleurs des Japonais. Peut-être aussi l'invention de la gouge du sculpteur a-t-elle influencé le nouvel élan. L'Anglais William Morris se sert de bois pour illustrer des livres. De grands artistes comme Frans Masereel prennent la gouge et le burin et créent des chefs-d'œuvre. Et aujourd'hui des séries entières de livres sont, plus ou moins bien, illustrées de gravures sur bois.

Mais les bois de Dürer et ceux des artistes d'aujourd'hui sont bien différents. Ceux de Dürer ressemblent, comme nous avons déjà dit, à des dessins à la plume ; c'est le trait noir qui détermine le dessin, son caractère plastique. Mais il suffit de regarder un bois d'un grand graveur contemporain pour constater que le blanc, autant et parfois plus que le noir, est moyen d'expression. La technique est devenue peut-être moins brillante. Mais des bois tels que « les fusillés » de Masereel, dans toute leur simplicité apparente ou réelle, vous saisis-

(1) C'est sans doute un peu pour cela que plus tard Fust a pu vendre ses premières bibles imprimées en les présentant comme manuscrites.

sent et produisent une impression que vous n'oubliez plus. La gravure sur bois est redevenue un grand art.

V. RUCH, Domfessel (Bas-Rhin).



Bois gravé H. Bourguignon : 8 fr.

Pour renforcer les Presses Freinet

livrées au cours des années précédentes

Pour les camarades qui impriment par pression, pour ceux surtout qui ont adapté à cette presse le système de pression précédemment décrit, le support de volet presseur n'est pas assez solide.

Nous avons trouvé un moyen simple et pratique de le renforcer.

Nous venons de faire préparer, pour les presses à livrer, deux lames d'acier de 35 mm. de large. L'une de ces plaques, longue de 14 cm. et percée de deux trous, est à placer sur la face supérieure du support de volet presseur (partie en pente). L'autre, longue de 21 cm., est à placer sous le socle. Les deux plaques seront réunies par deux boulons traversant le support de volet et le socle.

La plaque inférieure, plus large, est percée d'un trou à chaque extrémité pour fixation de la presse.

Nous pourrions livrer ces 4 pièces (2 plaques et 2 boulons) aux camarades qui en auraient besoin au prix de 5 francs.

Pour le perfectionnement de nos Imprimés

Si le tirage par pression donne rarement des résultats satisfaisants avec des caractères déjà usagés, il arrive très souvent que ces résultats ne sont guère meilleurs avec des polices neuves ou à peu près. J'ai accusé longtemps de ce forfait mon matelas du volet presseur auquel j'ai adapté les épaisseurs les plus variées de buvards, coton, molleton, sans obtenir de meilleurs résultats.

Une observation méthodique m'a permis de constater par la suite que, s'il est possible d'obtenir une égalisation parfaite des lignes de composition tant que les caractères sont neufs ou à peu près tels, un tel résultat devient de plus en plus problématique au fur et à mesure des usages de la police ; les causes de ces difficultés sont nombreuses : la principale réside dans l'usure de la section rectangulaire des caractères lorsqu'on les introduit dans les composteurs ; l'enfant ne place pas toujours son caractère d'aplomb dans le composteur et la pénétration détache chaque fois de minuscules copeaux de plomb qui laissent, à la longue, une section émoussée et même légèrement arrondie aux caractères, d'où défaut de plus en plus grand dans la coïncidence essentielle dans une égalisation des plus parfaites.

Je crois avoir remédié à cet inconvénient en desserrant chaque composteur quand il a pris sa place dans la composition définitive du bloc. Ainsi les caractères prennent une position verticale et reçoivent directement l'encre, d'où une impression uniforme. Les résultats obtenus confirment mes indications.

Un autre point de détail restait à élucider : l'établissement d'une marge régulière par l'alignement des têtes de composteurs. Et, précisément, le desserrage des vis ne facilitait pas ce travail. Nous avons alors carrément retiré les vis au moment de la composition. Cela a permis de faire buter mathématiquement les têtes de

composteurs contre la tringle-repère, les marges obtenues étant d'une netteté de ligne impeccable.

Enfin, pour la rapidité de composition du texte, je crois nécessaire de donner à chaque composteur *une phrase entière*, et non une ligne. Ce faisant, on évite le partage, plutôt arbitraire, du texte, en lignes d'un même nombre de caractères évidemment, mais qui sont, à la composition, de longueurs souvent bien dissemblables, parce qu'on ne peut évaluer, sans perte de temps, les espaces, empattements différents des caractères, qui influent sur l'équilibre de la composition. Ces ennuis disparaissent si chaque élève a l'initiative complète de la répartition de la texture d'une phrase dans les composteurs nécessaires; les errements que pourrait faire redouter cette façon d'opérer sont réduits au minimum et l'enfant acquiert très rapidement une véritable dextérité dans la composition; inutile, je crois, de mettre en lumière la valeur éducative de cette initiative, l'élève prenant une part plus active à l'élaboration du texte; donc, moins d'automatisme dans la composition, chaque phrase constituant une parcelle vraiment vivante du tout.

Avec l'emploi du classeur pour composteurs imaginé par Boissel, il est facile de composer un texte dans le minimum de temps. Si l'on prend soin d'aller à la ligne après chaque phrase, et de ménager un retrait de même espacement au commencement de chaque phrase, par le choix de gros blancs de même encombrement, il est facile d'arriver à une mise en page pouvant soutenir la comparaison avec pas mal d'imprimés commerciaux, et sans perte de temps. Les perfectionnements apportés à nos divers systèmes de presses permettent cet espoir.

BOURGUIGNON (Var).

— *Sans vouloir contredire les observations de Bourguignon — observations que les camarades pourront d'ailleurs examiner s'ils le désirent — nous croyons utile de dire que, avec notre système de pression, j'obtiens, dans ma classe, des imprimés parfaits.*

Mais il faut, pour cela, veiller à deux choses :

1° Pour l'égalisation : appuyer sur les caractères avec le pouce. Serrer le composteur. Vérifier en passant le doigt sous le composteur, si l'égalisation est parfaite. Il arrive souvent, en effet, que quelques caractères sont légèrement penchés dans le composteur ou insuffisamment enfoncés. Dévisser légèrement, et appuyer encore une fois avec le pouce sur les caractères. (Composteur placé sur une plaque de verre naturellement). Serrer légèrement en appuyant sur les caractères. L'égalisation est ainsi parfaite.

2° Il se produit de graves erreurs dans la préparation du matelas. Il y a, pour celui-ci, une épaisseur idéale à rechercher conformément à nos instructions (voir bull. 25 ou brochure spéciale que nous venons d'éditer). Ne jamais passer des bouts de feuilles de buvards pour parfaire cette préparation sur un point. On peut mettre une mince feuille sous le matelas à un endroit où, par défaut d'égalisation, le texte est pâle. Mais cela ne saurait être qu'accidentel. La préparation du matelas doit être faite en faisant varier l'épaisseur de l'ensemble.

Nous voyons à la suppression des vis deux graves inconvénients : la plaque du socle de la presse peut n'être pas rigoureusement plate et cela nuira à l'égalisation du bloc desserré — le travail en est rendu plus difficile.

Pour la justification parfaite des lignes, quelques camarades qui y réussissent parfaitement, nous indiqueront leur façon de procéder.

Nous prions Bourguignon et nos camarades de ne voir là que notre souci de faciliter au maximum le travail de nos camarades.

C. F.

**Collaborez au Fichier
Scolaire coopératif**

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

- Job, 2^e classe, à Busset (Allier).
- Maysonnave, I., École de Mousset, Panillac (Gironde).
- Delattre, I., 37, boul. République, Malo-les-Bains (Nord).
- Mme et M. Guet, I. à St-Plaisir (Allier).
- Porquiet, I. à Collombelles (Calvados).
- Lallemand, I., avenue de Lérins, Cannes (Alpes-Marit.), imprimant autrefois dans les Ardennes.
- Comte, I. à Belmont-Chavanoz (Isère).

MATERIEL

Prière de noter les modifications suivantes à notre feuille de *Filets et Vignettes* (Bulletin d'octobre) :

a) *Filets ondulés* : Le n° 1 a été placé par erreur dans cette catégorie. Le replacer parmi les traits où il prendra le n° 1 bis.

Rétablir les numéros des filets ondulés 1, 2, 3 (au lieu de 2, 3, 4).

b) *Vignettes* : Les numéros 9 et 10 que nous n'avons pu réassortir sont supprimés.

c) Notre camarade Bourguignon grave à l'intention de nos adhérents de jolies vignettes que nous publions au bulletin. Elles sont en vente au prix de 8 et 10 fr. selon grosseur. Des vignettes spéciales, selon demande des adhérents, pourraient être gravées aux mêmes conditions.

d) Nous venons de trouver, grâce à notre camarade Ruch, des plumes spéciales pour la gravure du linoléum. Ces plumes, d'origine allemande, s'adaptent très facilement à un porte-plume spécial. Leur conformation supprime presque totalement tout risque d'accident.

Il existe 8 modèles de plumes, mais 3 ou 4 peuvent suffire :

Le n° 1, tranchant en forme de couteau pour inciser les bords du dessin.

Le n° 2, pointe en V permet de graver les traits fins.

Le N° 3 en forme de gouge permet d'enlever les petits blancs.

Le N° 4, pas indispensable, en forme de raclette, permet d'enlever très rapidement les gros blancs.

Nous mettons en vente ces plumes à lino aux prix suivants :

Le porte-plume seul	4 »
Chaque plume	0 50

Comme nous recommandons fermement cet outil qui nous donne entière satisfaction, nous liquidons notre stock de burins au prix de revient, soit 1 fr. 50 au lieu de 2 fr. 50.

e) Le camarade Ruch a publié dans l'École Emancipée un article concernant l'enseignement de l'écriture. Il notait que l'apprentissage de l'écriture est bien plus facile, plus naturel, plus propre avec des plumes spéciales qui ne nécessitent nulle crispation des doigts et donnent un trait gras.

À la demande de plusieurs camarades nous mettons ces plumes en vente au prix de 0 fr. 20 l'une, 1 fr. 75 les dix, ou 22 fr. la grosse.

f) Nous faisons la livraison rapide de tous appareils et accessoires, Pierre Humide, limographes, Vitre magique, nardigraphe ; bonnes remises.

g) Nous pouvons faire livrer également, avec le maximum de remise possible, tous livres classiques ou non. Indiquer autant que possible le nom exact ainsi que la firme éditrice.

Paiements : Pour simplifier la comptabilité, nous prions nos adhérents de se conformer aux instructions suivantes :

a) Pour les commandes importantes, plus spécialement celles des nouveaux adhérents, la facture est établie immédiatement. Elle est payable dans les huit jours, même si le matériel n'est pas encore entièrement livré.

b) Pour toutes les autres commandes un relevé sera fourni à Pâques, pour paiement immédiat.

Nous vous demandons d'éviter ainsi les petits mandats qui vous occasionnent des frais et compliquent notre tâche.



— Quand ils se comprendront, —
 — les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

U. R. S. S. - Education esthétique dans mon école

L'éducation esthétique est une des questions les plus dignes d'attention à l'école soviétique. Cette question est principalement importante à l'école unique du travail. Si nous rappelons ce qu'était cette éducation sous le tsarisme, nous remarquerons qu'elle n'était qu'un instrument pour donner à la jeune génération future un esprit docile et bourgeois, donc parfaitement nuisible.

Voici quelques exemples : la partie principale de cette éducation était le chant scolaire. Si nous examinons ce que chantaient les enfants, nous voyons que tous les chants n'étaient qu'un ballast sans utilité, aussi bien par la forme musicale que par le con-

tenu. Le plus grave, c'est qu'ils ont éduqué de dociles esclaves, ne sachant même pas pourquoi ils vivaient.

Maintenant, voyons une description sommaire de l'enseignement esthétique dans mon école. Avant tout, nous considérons l'éducation esthétique comme un moyen pour développer un homme fort, sensible sous tous rapports et capable de lutter. Ce n'est certes par là le seul travail scolaire dans ce but, mais néanmoins l'éducation esthétique n'est jamais regardée comme devant être en dehors des occupations et des programmes de l'école.

Le labour principal dans ce but est le suivant, durant les exercices en classe : chant, dessin, musique, gymnastique (exercices corporels libres avec accompagnement musical). Toutes ces occupations sont mises dans nos programmes et plans d'études. Une autre branche de l'éducation esthétique comprend les concerts du soir, pièces de théâtre, jeux et amusements organisés par les élèves. Ces soirées, montées par les enfants, sont régulièrement données chaque semaine et sont mises à l'emploi du temps du travail hebdomadaire des pionniers. Ces soirées sont tellement prisées et aimées de tous les enfants qu'il est difficile d'y mettre fin malgré l'heure tardive. Notre club de travail participe en partie à cette affaire. Parmi les petits groupes, la tâche principale est d'accoutumer à la vie d'utilité sociale de l'école et donner plus d'amplitude au savoir dans la direction intéressée. Il y a un groupe musical et un groupe de chant choral que dirige un éducateur expérimenté et compétent dans cette branche.

Une troisième partie de l'éducation esthétique est le travail extérieur à l'école, c'est-à-dire le théâtre, la radio, le ciné et les excursions. Un mot à leur propos. Le théâtre vise un double but : culturel, esthétique. Ces derniers temps, dans beaucoup de villes, on a fondé des théâtres spéciaux pour enfants, dans lesquels jouent les artistes les plus éminents. Notre école organise périodiquement des concerts et joue des pièces dans le théâtre pour adultes où sont amenés tous les enfants.

Cela est encore un travail d'utilité sociale à l'école. Le programme des arrangements précités est très combiné, c'est-à-dire qu'il contient des numéros de toutes les branches de l'art: gymnastique, chant, musique et théâtre. Toutes ces séances sont naturellement presque toujours gratuites.

Enfin, un des facteurs importants de l'éducation esthétique, ce sont les excursions organisées périodiquement dans les beaux sites où les enfants s'amuse, dansent et font de la musique. Si l'excursion a lieu vers un endroit très lointain, on organise dans ce cas des repas collectifs.

Certes, l'enseignement esthétique n'est pas encore au point dans toutes les écoles, mais cela dépend de l'aptitude et de la conscience du pédagogue lui-même, car un pédagogue (instituteur) sans préparation spéciale dans cette affaire, est un éducateur qui ne convient pas du tout à l'école soviétique actuelle.

KLIMENKO.

Trostianets (Ukraine).

(Traduit de l'Esperanto: A. NICOLLE, T.E.P.S.).

Comment nous avons préparé la fin de la dernière année scolaire dans notre école

Octobre 1930.— Trostianets (Ukraine)

Chers camarades,

Il est nécessaire de dire que cette année, la fin de l'année scolaire était différente de celle des années précédentes. Avant tout notre école avait la tâche de populariser le système scolaire actuel parmi les vastes masses populaires et autant que possible inviter les représentants de toutes les organisations pour faire la démonstration du système soviétique actuel.

Nous n'avons aucun de ces examens qui ont lieu dans les autres pays, car notre but n'est que la démonstration des progrès de l'école et non le niveau d'instruction de chaque élève en particulier. De plus, notre école a apporté ses connaissances à la vaste foule populaire. A la fin de l'année scolaire, nous avons organisé des concerts pour

les parents où ont été montrées toutes les réalisations de notre école.

La commission a visité tous les groupes qui l'intéressaient. Ensuite nous avons organisé un conseil général avec participation des représentants de toutes les organisations sociales et aussi des élèves. Après cela, nous avons organisé une soirée solennelle pour les élèves quittant l'école ainsi qu'une grande excursion à la rivière voisine (3 jours de durée). Chaque élève sortant a eu une photo collective de l'ensemble de tous ses camarades.

Enfin, nous, travailleurs de l'enseignement, nous avons pu partir aux quatre vents comme on dit, vers quelque établissement de cure ou de repos afin de renouveler nos forces pour la nouvelle année scolaire.

KLIMENKO.

(Traduit de l'Esperanto: A. NICOLLE, T.E.P.S.).

Office de Documentation Historique et Archéologique

Fondateur : ALFRED CARLIER

18, avenue Anatole France, 18

Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)

Les collections de cet office, approchant aujourd'hui de 100.000 documents divers, relatifs à l'histoire et aux sciences dérivées de l'histoire, sont ouvertes gratuitement aux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole. Moyennant timbre pour réponse, tous renseignements seront fournis sur demande. Copies de textes et de documents graphiques au prix strict de revient. L'Office, œuvre de coopération, démunie de budget officiel, reçoit avec reconnaissance, quelle que soit leur importance, tous les documents dont les lecteurs de l'imprimerie à l'Ecole pourraient se démunir en sa faveur.

Organisation de notre Service des Correspondances Interscholaires Internationales

L'étude des réponses au questionnaire adressé en juin dernier nous a permis d'organiser un service des correspondances interscolaires internationales sur la base des désirs de nos adhérents. L'enquête a fourni les données suivantes :

1° Un quart des camarades ayant répondu connaissent la langue étrangère qu'ils désirent employer pour faire correspondre leur classe.

2° Un quart sont esperantistes et peuvent organiser une correspondance mondiale.

3° Une moitié ne connaissent aucune langue étrangère ou ne connaissent pas celles des pays avec lesquels ils aimeraient correspondre (Russie, Japon, Amérique du Sud...)

1° AUX CAMARADES CONNAISSANT UNE LANGUE ETRANGERE.

— Nous communiquons les noms, adresses et désirs de ces camarades aux sections étrangères de l'I.T.E. et à des délégués esperantistes des nationalités demandées, qui nous communiqueront des adresses de camarades étrangers désireux de faire correspondre leurs élèves ou de correspondre eux-mêmes.

L'an dernier (voir « L'I. à l'E. » de février 1930), nous avons donné des informations sur le Centre de correspondance Interscholaire de la « Ligue Mondiale de la Jeunesse » (Weltjugend-liga, Hedwig Eichbauer, Hamm Sieg, Allemagne). Cette ligue, animée d'esprit pacifiste et socialiste, facilite les relations scolaires avec tous les pays de langue allemande et anglaise.

Nous espérons que, dans quelques semaines, les camarades qui ont répondu à l'enquête et connaissant une langue étrangère auront ainsi satisfaction. Notre service sera sous peu en état de donner immédiatement l'adresse d'une classe étrangère à tous les nouveaux camarades qui, connaissant une autre langue, pourront eux-mêmes assurer une correspondance interscolaire directe.

2° AUX CAMARADES CONNAISSANT L'ESPERANTO. — Nous avons communiqué à ces camarades les adresses de deux classes étrangères répondant à leurs désirs, dans le pays de leur choix. Ces adresses ont été puisées dans le dernier bulletin publié par l'Office de Correspondance Interscholaire de la revue esperantiste « Internacia Pedagogia Revuo ». Nous avons de plus communiqué les adresses de nos camarades esperantistes à cet Office qui les insérera dans son prochain bulletin. Nous invitons tous les instituteurs esperantistes à se faire connaître à ce centre international de correspondance et de statistique dont voici l'adresse : Korespond-oficejo, D-ro Dietterle, Seumerstr. 10, Leipzig W 31, Allemagne.

Nous sommes en mesure de donner immédiatement des adresses de l'Union Soviétique où des milliers d'enfants et des centaines d'instituteurs demandent à correspondre en esperanto.

3° AUX CAMARADES NE CONNAISSANT PAS DE LANGUE ETRANGERE.

— Nous les mettons en garde contre le service de la C.S.I. (Correspondance Scolaire Internationale) du Musée Pédagogique qui se chargerait de leur fournir un grand nombre d'adresses d'écoles anglaises « amies de la France depuis la Grande Guerre », d'écoles tchécoslovaques, polonaises, roumaines et d'autres pays « limitrophes de la Russie soviétique ».

Nous donnerons à ces camarades nos correspondants esperantistes. La traduction des lettres reçues et envoyées sera assurée par le service pédagogique esperantiste (M. Boubou, 96, rue St-Marceau, Orléans, Loiret). Joindre l'affranchissement (1,50 pour l'étranger). Le Service n'assure que la traduction des lettres collectives, la correspondance par cartes pouvant être directe (l'esperanto simple et logique est la seule langue qui puisse rapidement se traduire à l'aide d'un dictionnaire). Nous préférons que l'école reçoive directement sa correspondance étrangère, le facteur l'ap-

portant à l'école ou la remettant à l'adresse d'un élève sérieux. La classe éprouve ainsi un plus grand plaisir. Cartes, photos, dessins, cahiers, timbres... joints à la lettre sont immédiatement compréhensibles. La traduction de la lettre a lieu dans la semaine par les soins de notre service.

Nous faisons appel aux camarades connaissant l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien qui accepteraient de servir d'intermédiaires (de traducteurs) entre les classes françaises et étrangères, quand ces dernières ne peuvent correspondre qu'en leur langue. Nous signalons avec plaisir la proposition du camarade V. Ruch, instituteur à Domfessel (Bas-Rhin) dont les élèves connaissent l'allemand et s'offrent à servir d'intermédiaire entre une école allemande ou autrichienne et une école française.

SUGGESTIONS

1° En principe, la correspondance interscolaire est collective. L'adresse donnée est celle de l'école (une classe) ou d'un élève sérieux. La correspondance individuelle par lettres complique le contrôle et surcharge le service de traduction. Pourtant la correspondance par cartes peut être recommandée (correspondance individuelle) ; le texte à traduire étant très court, le maître peut s'en charger.

2° Les adhérents de l'Imprimerie à l'École possèdent tous un journal illustré de dessins d'élèves qui peut, à la rigueur, servir de lien avec une école étrangère qui répondra par des imprimés, des cartes, des journaux, des dessins, etc... Une certaine liaison peut se faire sans traduction.

3° Outre l'occasion de rédactions vivantes suscitées par la réception et l'envoi des lettres, la correspondance internationale permet la réalisation d'un important travail éducatif (voir l'article : Ce qu'on peut réaliser en un an, « L'I. à l'E. », mai 1930) : la carte géographique de la correspondance, les cahiers renfermant les lettres reçues et envoyées, l'exposition des cartes, photos, journaux, timbres, etc. Ce travail est d'autant plus éducatif que la correspondance se fait avec un plus grand nombre de pays.

Règlement

1. *Tout camarade désireux d'organiser une correspondance interscolaire avec l'étranger peut s'adresser à notre service spécial (M. Boubou, 96, rue St-Marceau, Orléans, Loiret), répondant au questionnaire suivant :*

Adresse de l'école ; niveau scolaire ; nombre de corr. demandés (nationalités par ordre de préférence) ; enverrez-vous des imprimés et des dessins ? (0 fr. 30 les 50 gr.) ; aussi des lettres ?

Connaissez-vous une langue étrangère ? Etes-vous espérantiste ? Toujours joindre un timbre pour la réponse.

2. *S'il connaît une langue étrangère ou l'espéranto, il reçoit des adresses de correspondants et peut correspondre directement sans délai.*

3. *S'il ne connaît ni l'espéranto, ni une langue étrangère, il reçoit l'adresse d'une classe espérantiste. Les lettres reçues et envoyées sont traduites par notre Service. Joindre timbre de 1 fr. 50 pour l'étranger'*

Le service ne se charge que de la traduction des lettres collectives. Coût d'une traduction : 0 fr. 50 (joindre en plus l'affranchissement pour l'étranger : 1 fr. 50 ou pour retour de traduction : 0 fr. 50).

4. *Si le Service ne peut donner immédiatement l'adresse d'une école répondant aux désirs du demandeur, celui-ci reçoit un avis de réception de sa demande et attend patiemment, soit une adresse de notre Service, soit une lettre de l'étranger. Délai prévu pour l'Europe : 6 semaines.*

5. *Toute classe demandant à correspondre doit toujours écrire la première. Toute classe ayant reçu une correspondance est tenue de répondre dans les 15 jours. La classe qui cesse la correspondance sans avertissement est tôt ou tard dénoncée à notre Service par la classe étrangère avec laquelle elle correspond. Si la classe étrangère ne répond pas dans le mois qui suit l'envoi d'une lettre (seulement pour les pays d'Europe), il faut écrire une nouvelle fois. Si la réponse ne vient pas, avertir notre service. Parer à cette éventualité en ayant plusieurs correspondants.*

LE CINÉMA



Revue Internationale du Cinéma Educateur

N° DE DECEMBRE 1930

Numéro particulièrement intéressant au point de vue éducatif : articles d'Albert Thomas et Sante de Sanctis sur *Le Cinéma et l'organisation scientifique du travail*. Sante de Sanctis, directeur de l'Institut de psychologie expérimentale de l'Université de Rome, dit notamment :

« Il conviendrait de se demander si la vision animée, devenue désormais la confirmation d'un aspect presque nouveau du progrès humain et un puissant facteur de culture, peut et doit devenir aussi éducative.

Educative de l'esprit, cela ne fait aucun doute. J'irai plus loin : l'éducation de l'attention visuelle des enfants distraits et distrayables pourrait être confiée au cinéma, tout comme j'ai accoutumé de confier à l'écouteur radiophonique — en graduant opportunément l'intensité du ton — l'éducation auditive des lourdauds et des distraits de l'oreille. Mais peut-elle devenir éducative au sens strict du terme? Nous entrons ici dans le champ des valeurs, et notre raisonnement doit opérer une diversion.

Que le cinéma soit et doive être éducateur, c'est une idée acceptée. Toute l'activité de l'I.C.E. tend à ce but. La difficulté se présente — comme dans bien d'autres domaines du reste — lorsqu'il s'agit de préciser les limites d'une opportune application

des divers films de caractère éducatif. Et cela se comprend. Avant tout, chaque état devrait déterminer la méthode et l'orientation de l'éducation de la jeunesse, puis les limites d'application de l'instrument d'éducation. Education nationale et éducation sociale peuvent diverger, du moins sur certains points. Education morale?... Ici les divergences prennent plus d'extension. L'accord complet entre les peuples n'existe même pas en matière de morale naturelle. Le droit de tuer, de déposséder, le droit de l'homme sur la femme, etc., peuvent être réglés dans les différents Etats d'après des conceptions très diverses. Et que dire quand on touche à la morale révélée, à la religion !... En somme — ceci soit dit en passant — chaque Etat ne possédant pas un Code éducatif, comme il possède un Code pénal, les termes de l'application du cinéma à l'éducation varient d'un peuple à un autre, voire même d'une famille à une autre (éducation religieuse, éducation sexuelle, éducation politique, etc...). Ainsi, ce qui peut être éducatif à une certaine époque et pour un peuple peut devenir pernicieux à un autre moment historique ou pour d'autres peuples.

Les hommes de science ne pourraient-ils souhaiter une chose que — si je ne m'abuse — Kant souhaitait déjà : que chaque Etat eût un Code éducatif comprenant trois parties : a) Code éducatif universel (masse humaine ; b) Code éducatif national ; c) Code éducatif religieux (pays catholiques, protestants, musulmans, etc.)? La demande est sérieuse et pleine de conséquences. Cela servirait à élucider bien des idées confuses que les différents peuples entretiennent au sujet de la morale ; cela permettrait aussi de se baser sur des éléments précis pour apprécier non seulement au point de vue technique, mais aussi sous leur aspect moral des productions comme les fameux films soviétiques

Mère et Le Croiseur Potemkine, comme les films de guerre de différents pays ou bien encore comme ceux dans lesquels le délit sanglant trouve une approbation sans réserve.

M. Collette, ancien directeur d'école à Paris, parle de l'organisation du cinéma scolaire dans l'enseignement primaire — organisation peut-être possible dans quelques rares écoles de villes, peut-être idéale dans l'état actuel du cinéma — mais qui ne saurait intéresser particulièrement les écoles de notre groupe, obligés de travailler dans des conditions autrement difficiles et rudimentaires.

Un article traduit de l'allemand nous dit les efforts faits en Allemagne notamment pour réaliser cinématographiquement les contes de fées : emploi de silhouettes, choix du costume, marionnettes, etc... Ce n'est malheureusement pas en France qu'on a semblables préoccupations, surtout lorsque « les contes de fées, dans la plupart des cas, sont de beaucoup plus difficiles et plus coûteux que ceux ayant un caractère culturel ou théâtral ».

L'I.C.E. commence à rendre compte d'une enquête entreprise sur « Du cinéma comme cause de fatigue chez les jeunes ».

Le film culturel dans l'U.R.S.S. qui compte à son actif de précieuses réalisations.

Nous pouvons envoyer ces numéros en communication pour huit jours aux camarades qui nous en feront la demande accompagnée de 0 fr. 75 de timbres.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

LE CINÉMA - L'ENFANT - L'ÉCOLE

(Suite)

Le rôle du Cinéma dans l'enseignement prend chaque année plus d'importance. Peu à peu, ce moyen d'éducation pénètre partout, à l'école, dans les isbas, salles de lectures, dans les clubs, et il est en passe de devenir un puissant agent culturel. A l'étranger, le fait a été reconnu et on fait au Cinéma une large place dans les travaux éducatifs.

Au mois de mai 1928, avait lieu à la Haye la deuxième conférence du Cinéma Scolaire. Le programme comportait l'étude des méthodes d'enseignement par le cinéma et l'organisation d'un secrétariat européen. Le compte-rendu de la conférence, publié par les soins des organisations, et sous la réserve voulue faisait connaître la mise au point du programme suivant :

1° L'organisation définitive d'une Chambre d'Etude des films d'enseignement et la nomination du Secrétariat ;

2° L'adaptation de films aux différentes parties de l'enseignement. Comme le siège doit être à Bâle, il est convenu que les autres pays feront l'essai d'une série de leçons à l'aide du Cinéma. Chaque pays a le droit de créer deux films typiques, lesquels seront accompagnés et commentés par deux professeurs.

3° Le film à long métrage dans les cours moyens et supérieurs.

4° Le film et l'éducation populaire.

5° Les films de caractère scientifique.

6° Le film étroit Pathé-Baby et son standard.

7° L'organisation de films d'enseignement spécialisés.

Ces questions du programme de Conférence européenne du Cinéma Scolaire, prises dans l'ensemble, 1° démontrent que la question cinématographique tend à prendre un caractère d'actualité pratique ; 2° prouvent que le Cinéma peut devenir un agent d'enseignement international ayant sa ciné-langue spéciale.

Depuis plusieurs années, on peut remarquer, en U.R.S.S. une étude plus profonde de la question du Ciné-enfantin. En ce sens, plusieurs organisations de techniciens, et des groupes de pédagogues se sont mis à l'œuvre. On peut citer, parmi ceux-ci, le Glavtosvos, Mond, Lono, O.D.S.K., A.R.K., etc.

Le collège des commissaires du Peuple sur l'enseignement a décidé que la question du Ciné-Scolaire était d'utilité publique et l'a placée en premier plan comme problème à résoudre dans le plus bref délai.

Il faut aborder sans retard l'étude de la méthodologie cinématographique, ainsi : la place du cinéma à l'école, la méthode de travail des enfants par groupe à l'aide du Cinéma, le développement des capacités individuelles, l'organisation de milieux enfantins avec leur Cinéma, un programme de méthodologie cinématographique par degré d'enseignement dans les écoles de types différents.

Chaque partie du programme doit être examinée au strict point de vue pédagogique. Ainsi devra être compris l'ordre méthodique du métrage des films scolaires. La question du métrage se divise en deux parties : 1° point de vue pédagogique ; 2° point de vue économique.

Au point de vue pédagogique, le film à court métrage peut être préféré, car il apporte moins de fatigue d'attention aux en-

fants, qui peuvent alors concentrer toute leur attention à tous les détails de la démonstration. Nous jugeons donc qu'un film scolaire ne peut dépasser 300 mètres (d'après les expériences américaines). Le film à court métrage devra, bien entendu, être divisé en épisodes, en parties ou en séries.

Au point de vue économique, le film à court métrage présente cet avantage qu'il exige moins de pellicule, moins de travail à l'opérateur, au régisseur, aux pédagogues informateurs. Tout ceci réaliserait une certaine économie qui sera fort appréciable en ce moment.

Les films avant de 200 à 300 mètres devront être présentés à l'école en une durée d'environ 15 minutes ; ils ne doivent pas sortir des limites de la compréhension des enfants. La raison d'être de l'enseignement est le pédagogue, sa manière d'enseigner, de démontrer ; le film scolaire, lui, devra aider l'enfant à comprendre les sujets expliqués, en démontrant, par la vision, ce que le maître aura démontré par la parole. Le film d'études devra être analysé au point de vue méthodiquement pédagogique et pratique. Ordinairement, le film scolaire tire en longueur, à la manière des films populaires. Ici, il sera débarrassé de toutes les parties superflues, et présenté d'une façon intéressante.

D'après nos propres expériences nous déduisons ceci : 1° Pour les petits : un film-leçon peut être utile, à condition qu'il soit clairement présenté, et sans aucun trucage.

2° Pour les grands le film ne devra comporter aucun détail, pouvant faire dévier l'attention de l'élève du sujet principal. Se plaçant au point de vue méthodique, on ne saurait négliger l'importance des titres et inscriptions dans le film d'études. Certains pédagogues pensent bien à tort que c'est une chose inutile. Nous sommes persuadés du contraire. Un titre clair, nettement explicatif, va devenir la formule de la démonstration du film. Le titre est indispensable en cela qu'il facilite la réflexion, la compréhension des enfants, il est donc pédagogique.

Dans le film d'étude, les titres et textes explicatifs devront être clairs et courts, sans termes spéciaux, et ne pas comporter plus d'une ligne. Ainsi, un film représentant Moscou pourrait porter : Moscou, capitale de l'U.R.S.S. Ou un autre film : La terre a la forme d'une boule. Les textes explicatifs présentés logiquement en cadre du film, parlent davantage à l'imagination de l'enfant et restent mieux dans sa mémoire.

Ensuite, il serait utile que l'enfant s'habitue à se servir de la table schématique et du diagramme des films d'études. Il devra savoir analyser le sujet et en tirer des conclusions.

Le film d'études, construit avec toutes ces conditions indispensables : métrage, sujet, titres et textes, schéma, graphique, etc., peut devenir, entre les mains d'un pédagogue expérimenté un puissant moyen d'enseignement, accompagné d'une discipline appréciable.

Tous les pédagogues doivent donc s'intéresser le plus possible au développement du film scolaire. Malheureusement, jusqu'à présent, pour bien des motifs, les éducateurs s'entêtent (à l'exception de ceux de Moscou et Leningrad) à repousser l'idée du film en tant que moyen d'enseignement. C'est pourquoi il s'impose, dès maintenant, de créer le plus possible de groupements pédagogiques, où l'on étudiera la méthodologie cinématographique et la mise en pratique du cinéma infantin.

En vue des occupations ciné-pédagogiques, c'est-à-dire afin de tirer le plus de profit de l'enseignement à l'aide du cinéma, les pédagogues devront suivre des cours les préparant à cet effet.

Le premier degré comprendra l'étude concrète du film qui doit servir à une certaine leçon. Cela se fera de deux manières : 1° D'abord on devra prendre connaissance du sujet du film, de son « passeport », des annotations. Puis, le film sera étudié en détail : le pédagogue verra le film une ou plusieurs fois, remarquera les passages qui lui paraîtront les plus importants.

2° Le pédagogue étudiera le film au Kinoscope, ce qui lui permettra de voir le film au ralenti et de pouvoir en faire l'étude approfondie et d'établir les rubriques de cette façon :

Numéros d'ordre ;
Titres des vues ;
Titres des épisodes ;
Métrage ;
Défauts ;
Qualités ;
Textes ;
Remarques méthodologiques.

Ces rubriques, établies dans l'ordre voulu, forment, à la fin de l'étude du film, le compte-rendu du travail, détaillé. Afin de parfaire l'étude du film, le pédagogue reverra encore une fois le film sur l'écran, et, montre en main, étudiera la durée de chaque épisode : de cette façon, à la rubrique « métrage » il ajoutera « durée de chaque épisode ». Ainsi, étudiant le film partie par partie, le pédagogue aura en mains toutes les données nécessaires à la « leçon-ciné ».

Evidemment, pour que l'on puisse étudier aussi attentivement, chaque école devrait posséder un cabinet cinématographique spécial, avec Kinoscope, et une salle de cinéma. Mais, pratiquement, cela est encore impossible pour beaucoup d'écoles ; aussi est-il indispensable que les grands centres d'organisations créent, à raison d'un au moins dans chaque ville, un cabinet-laboratoire spécial pour l'étude des films scolaires.

La préparation de la leçon-ciné, est très délicate, et comprend tant de difficulté en tant qu'innovation, qu'ici le collectivisme pédagogique s'impose. Un groupe de maîtres se réunissant pour l'analyse, l'étude du film et la préparation à la leçon, s'entraideront mutuellement. Chacun y apportera ses facultés d'observation. Les conseils de l'un corrigeront les erreurs d'un autre, etc...

La leçon-ciné comprendra : 1° La présen-

tation du film ; 2° La leçon avec le film ; 3° La conclusion et dissertation avec les enfants.

D'après les lois de l'hygiène scolaire, la représentation doit être de : 30 minutes au plus, pour les enfants jusqu'à 12 ans. 45 minutes pour les enfants au-dessus de douze ans.

Le temps de la durée de la leçon se partage ainsi : a) l'entrée en matière : 5 minutes ;

b) La démonstration du film et son explication : 15 ou 20 minutes ;

c) Conclusion : 5 ou 10 minutes.

L'entrée en matière comprend la présentation du film, l'analyse du sujet, ce qui permet au jeune auditoire de bien se pénétrer de la teneur du film-leçon. Ensuite, le maître passe au film, lequel doit se dérouler sur l'écran à la vitesse de 15 ou 18 mètres à la minute, ce qui permet à la leçon de suivre le film, sur un métrage de 300 ou 400 mètres.

Pour un auditoire au-dessus de 12 ans, la leçon sera partagée suivant que la leçon-filmée sera plus étendue et plus compliquée.

Voici, en général, les données qui peuvent orienter les éducateurs débutants dans la préparation de la méthodologie cinématographique. Par exemple, prenons un auditoire de la troisième année de scolarité (C. moyen première année). Le sujet de la leçon a été choisi et préparé. C'est « le corps humain ». Le maître choisit et prépare son auditoire. Il a expliqué que le corps humain est une machine fort compliquée, composée de divers systèmes étroitement unis les uns aux autres. Ensuite, de l'organisme, le maître passe au squelette ; il explique que le squelette est ce qui, dans le corps, représente la force, la résistance et est, dans un sens, la charpente du corps.

Puis, le film commence ; il apporte son aide visuelle au jeune auditoire, et complète la parole du maître.

La causerie qui va terminer la leçon, devra prouver que les enfants ont bien compris et retenu ce qui leur a été expliqué, et qu'ils en ont tiré le maximum de profit.

Dans le film d'études, les titres et les textes sont indispensables. Ils sont la démonstration logique du sujet. Certains instituteurs ont conçu l'idée que si les écoliers lisaient eux-mêmes à haute-voix les textes, cet exercice pourrait leur être une utile pratique de lecture en même temps qu'une démonstration de la leçon en cours. Ce serait donc, d'après ces maîtres, double leçon, double profit.

Nous sommes loin d'être de leur avis. Du point de vue pédagogique, cette méthode ne saurait être mise en pratique. La lecture des textes doit incomber au maître seul. Les expériences sont venues prouver que si les écoliers lisent eux-mêmes, cela ne peut que troubler l'ordre. En effet, les enfants ne savent pas lire à voix basse ou pour eux-mêmes. Ils lisent ordinairement à haute-voix. Ajoutons qu'en général ils ne liront pas en même temps et d'une même voix. Ce serait une discordance sous tous les rapports

qui apporterait un indéniable préjudice à la leçon-ciné. Le maître aurait beaucoup de mal à rétablir la bonne harmonie pédagogique du travail. D'autre part, les textes bien compris deviennent une aide précieuse dans la leçon filmée ; ils gagneront donc à être lus distinctement par le maître. Ils apporteront encore plus de profit si le maître, les ayant étudiés antérieurement, sait se les rappeler. Etroitement liés à la leçon, ils forment avec celle-ci comme une chaîne orale.

Dans un film assez long et compliqué, il sera bon d'organiser un léger entr'acte, de façon à ce que les enfants ne se fatiguent pas. Seulement, le maître ne devra pas permettre aux élèves de se disperser. Ils se contenteront d'un repos de quelques minutes, ce qui leur permettra de suivre le maître plus loin.

En ce qui concerne l'hygiène scolaire, les expériences ont nettement démontré que le cinéma, quand il dure trop longtemps, a une influence très mauvaise sur la santé des enfants. Dans ce sens, Sluis écrit : « On peut généralement constater deux genres de réactions nerveuses chez les enfants ayant assisté à une longue séance cinématographique ou à plusieurs séances. Les uns deviennent excessivement nerveux, surexcités, tandis que d'autres sont comme abrutis, dans un état de somnolence ; d'autres enfin ont les yeux enflammés et qui leur « piquent ».

Une très longue leçon-ciné serait plutôt un mal qu'un bien ; les enfants fatigués n'en tireraient aucun profit et compromettraient même leur santé.

Il ne faut pas oublier que le film ne peut remplacer les autres moyens d'enseignement, tant oraux que visuels. Il vaut mieux que la sage combinaison des deux moyens soit guidée par une exacte méthodologie. Nous savons tous, par expérience que des matières comme la physique, la chimie et d'autres, ne pourraient rien gagner au ciné, lequel manque de relief. Il vaut donc mieux s'en tenir aux expériences démonstratives devant l'auditoire scolaire. Beaucoup d'instituteurs ignorent jusqu'à présent le sens des leçons-ciné. Il faudrait éditer de petites brochures qui viendraient en aide au maître. Ce dernier pourrait y puiser les éléments nécessaires à la préparation de sa leçon filmée. Le mieux serait encore d'organiser des cours spéciaux à la préparation de l'enseignement cinématographique. Ainsi les organisations comme le Central Rabpos, de Moscou ont créé des cours gratuits d'un mois et demi pour les ciné-maîtres et les ciné-professeurs.

Le plan de ces cours comprend : 1° la pédagogie ; 2° l'encyclopédie du ciné ; 3° la ciné-technique ; 4° la méthode des ciné-leçons ; 5° la pratique.

Tous les professeurs et maîtres devraient pouvoir suivre ces cours, qui seraient en somme le complément de leurs spécialités pédagogiques.

(A suivre).

LA RADIO



Les B. G. P.

Scènes de ménage

Friture.

Consommation, etc...

J'ai souvent déclaré que le nombre de lampes et la pureté d'un appareil sont en raison inverse l'un de l'autre, toutes choses égales quant à la qualité du matériel.

C'est pour cela que, désireux de vous faire entendre des auditions pures, je vous ai conseillé des appareils à 1, 2, 3 lampes ; le C.E.L. 4 a un système de jacks permettant l'écoute sur 3 ou 4 lampes au choix.

Je n'ai rien dit des supers nécessitant 6, 7 et même 8 lampes. Le « produit » de ces appareils ressemble souvent peu à de la musique ! Pourtant un nombre de lampes élevé était nécessaire pour obtenir une amplification suffisante des faibles signaux captés par le cadre ! Bien qu'en disent les constructeurs, on devait sacrifier ou la pureté ou la sensibilité.

Heureusement qu'un nouveau type de lampes, les lampes à grille de protection ou à grille écran permet maintenant de réunir ces deux qualités. D'un coefficient d'amplification énorme une de ces lampes peut en remplacer deux.

D'autre part si nous équipons la partie basse-fréquence avec une trigrille de puissance, B. 443 Philips par exemple, nous pouvons monter un super à 4 ou 5 lampes aussi puissant, mais plus pur, qu'un appareil à 6 ou 7.

Notre camarade Aicard va vous décrire son 5 lampes ; prochainement je

vous donnerai schéma et plan de montage d'un 4 lampes. Remarquons en passant qu'Aicard s'accusait, il y a moins de 2 ans de ne rien connaître à la T.S.F. et n'osait construire un C.E.L. 1 ; je l'ai encouragé et maintenant Aicard ne rêve que condensateurs, selfs de choc, impédances, capacitances, etc... Mieux que cela, sa femme (pardonnez-moi mon indiscretion) sa femme est encore plus acharnée que lui ! Donc, gare à vous si vous suivez nos conseils ! Vous n'aurez la paix chez vous que lorsque vous aurez réussi à recevoir la Lune !

Les B.G.P. ont donc de grandes qualités... compensées par un défaut ! Ces lampes qui font un travail de géant en ont l'appétit. Il leur faut 120, 150 volts à la plaque ! Avec 90, elles fonctionnent moins bien qu'une lampe ordinaire. Comment leur donner ces 120 volts ?

a) Par l'emploi de piles : moyen à écarter parce que trop onéreux ;

b) Par l'emploi d'accus : soit un accu de 120 volts, soit un de 80 volts et un de 40 pour ceux possédant déjà le premier, soit même 2 accus de 80 volts ;

c) Par l'emploi d'un appareil de tension plaque, comme celui décrit par Fragnaud le mois dernier, ou un modèle plus puissant, dont j'enverrai le schéma sur demande.

Les accus ont leurs avantages, mais ils doivent être surveillés, rechargés. Je les conseille, mais alors je les conseille vivement, à ceux qui sont prêts à payer d'un peu de peine beaucoup de plaisir !

Pour la réalisation du B.G.P., je vous enverrai plans de câblage, etc...

LAVIT.

Mios-Lilet (Gironde).

Le super B. G. P.

Le choix d'un appareil de T.S.F. est évidemment un problème assez complexe. Il y a une question d'emplacement : une antenne demande une certaine place dont on ne dispose pas toujours ; or, seule l'antenne permet l'achat d'un poste simple et moins coûteux. Le cadre appelle invariablement le super, honni par Lavit. Il y a une question de position géographique : certaines régions sont favorisées, le Nord, le Sud-Ouest, par la présence de nombreux et bons postes. D'autres, le sud-est par exemple, sont très défavorisés : pas de postes puissants, mais quelques petits postes qui, par suite de la configuration géographique probablement ne sont pas toujours bien reçus : Juan-les-Pins n'est pas entendu dans le Var, alors qu'il l'est dans le Nord et Marseille est régulièrement mauvais dans les Alpes-Maritimes. Il y a une question de prix ; il y a une question de marque. Si bien que le mieux qui pour une fois est l'ami du bien, est de monter soi-même son poste. On commence modestement — le C.E.L. 1 — on se rend compte des résultats. S'ils sont bons on passe au C.E.L. 2 avec haut-parleur. Une haute fréquence bien montée devant le C.E.L. permettra de tirer de l'antenne tout ce qu'il est possible de lui demander. Si l'espace pour l'antenne ne vous manque pas le C.E.L. 4 que vous pourrez transformer en poste à 3 lampes par remplacement des 2 B.F. par une seule de puissance doit vous donner toute satisfaction à moins que votre région ne soit par trop défavorisée.

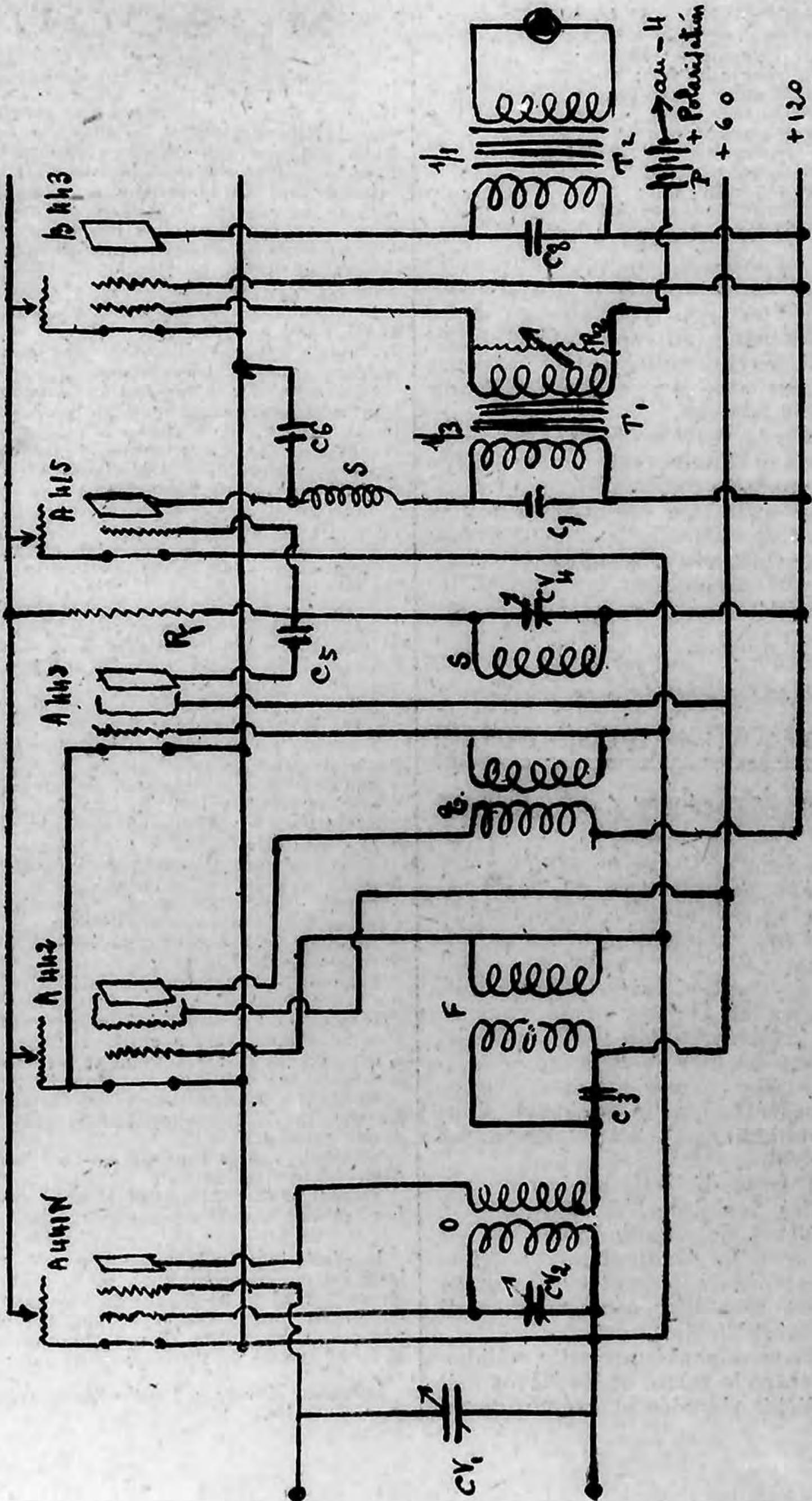
Dans ce cas ou si vous êtes dans l'impossibilité de monter une bonne antenne, il faut adopter le super avec ses qualités et ses défauts. Parmi les super, en voici un qui est certainement un des meilleurs modèles actuels : le B.G.P. à 5 lampes.

La caractéristique du super B.G.P. est, comme l'indiquent ces 3 initiales, d'être monté avec des lampes bigrilles à grille de protection en moyenne fréquence. Ces lampes qui, au dire d'un technicien réputé de la T.S.F., sont le plus grand progrès réalisé en cette branche ces dernières années présentent un coefficient d'amplification très élevé : leur grande sensibilité n'exclut pas la pureté. Un poste comportant en moyenne fréquence 2 H. 442 Philips par exemple, donne beaucoup plus et beaucoup mieux qu'un autre poste comportant 3 moyennes fréquences ordinaires. Si dans un tel poste on monte en basse fréquence une seule lampe de puissance, genre B 443 précédée d'un bon transformateur, on obtient avec un poste à 5 lampes que l'on aura monté soi-même des résultats qui ne seront égaux par aucun poste du commerce, même à 4.000 francs : l'expérience a été faite devant témoins dont l'acheteur du poste qui en convint lui-même. Et mon poste ne me revenait pas avec pièces de choix à moitié prix !

Pour ceux qu'un pareil montage n'effraie pas — et il n'est compliqué qu'en apparence — voici la nomenclature des pièces nécessaires :

- 1 planche ébonite 600x220x5 : 60 fr. ;
- 2 rhéostats 30 ohms : 36 fr. ;
- 1 rhéostat 15 ohms : 18 fr. ;
- 2 condensateurs variables 0,5/1000 : 120 fr. ;
- 1 condensateur variable : 0,25/1000 : 24 fr. ;
- 1 rhéostat 3 ohms : 18 fr. ;
- 1 jack 2 lampes grand modèle : 6 fr. 50 ;
- 1 fiche g. m. : 8 francs ;
- 2 condensateurs fixes 1/1000 : 11 fr. ;
- 1 condensateur fixe 5/1000 : 7 fr. 50 ;
- 1 condensateur fixe 0,2/1000 : 5 fr. ;
- 1 condensateur fixe 3/1000 : 6 fr. ;
- 1 résistance 3 mégohms : 9 fr. ;
- 1 cordon alimentation 4x5 conducteurs : 16 francs ;
- 5 bornes : 5 fr. ;
- 7 supports de lampe ordinaire : 50 fr. ;
- 1 support de lampe bigrille : 10 fr. ;
- 1 oscillatrice toutes ondes A.C.R.M. : 65 fr. ;

LEGENDE. — CV 1, CV 2 0,5/1000 Tavernier. Oscillatrice toutes ondes A.C.R.M. F. et T. : Testa et Transformateur A.C.R.M. accordés spéciaux pour B.G.P. - S. : Self moyenne fréquence A.C.R.M. ; C3 1/1000 ; C4 : variable 0,25/1000 ; C5 et r : bec de détection 0,2/1000 et 3 mégohms ; C6 5/1000 ; C7 2/1000 ; C8 3/1000 ; R2 : Résistograd Pilot ; P. Polarisation 9 volts ; T. : Transf. B. F., super Bardou 1/3 ; T2 : Transf. de sortie super-Bardou 1/1 ; S : Self de choc.



1 filtre M.F. accordé : 60 fr. ;
 1 transfo M.F. accordé : 60 fr. ;
 1 self de résonance : 35 fr. ;
 1 self de choc : 25 fr. ;
 1 transformateur super Bardon 1/3 : 85 fr. ;
 1 transformateur super Bardon 1/1 : 85 fr. ;
 20 mètres connexion : 16 fr. ;
 1 cadre 4 enroulement : 250 fr. ;
 1 jeu de lampes, A 441 N, A 442, A 442, A 415, B 443 : 380 fr. ;
 1 accu 4 volts Tudor 40 AH : 112 fr. ;
 1 accu 120 volts Tudor 2 AH : 277 francs.

Soit en chiffres ronds, 1.900 fr. auxquels il faudra ajouter le prix du diffuseur. Vous pourrez d'ailleurs monter vous-même un excellent diffuseur suivant les indications déjà données par Lavit avec un moteur Hervor pour 250 francs.

Tous ces prix sont les prix forts desquels il faudra retrancher la remise consentie par la Coopé.

Je me mets bien volontiers à la disposition des camarades pour tous renseignements sur le montage de ce poste qui enchante les plus difficiles.

J. AICARD,

Le Four à Chaux (A.-M.).

DOCUMENTATION INTERNATIONALE

Une Emission Scolaire à Radio-Belgique

L'Association belge *La Radiophonie à l'École*, organisait le 15 décembre dernier sa cinquième émission destinée à l'enseignement primaire et moyen.

Une innovation intéressante est ici à signaler. M. Dubois, inspecteur primaire, avait organisé tout spécialement une *Lecture de Relations folkloriques*, rédigées par les élèves. Et il avait puisé en partie ses textes dans nos publications (Lescar, Lutz-en-Dunois, Saily).

A la suite de cette émission, une circulaire demande aux maîtres et à leurs élèves de communiquer à l'Association « La Radiophonie à l'École » les coutumes folkloriques qu'ils pourront recueillir concernant Noël ou la Saint-Nicolas.

Nous avons pensé que cette collaboration entre le micro et les élèves méritait d'être signalée et encouragée.

MOSCOU

Nous recevons de Voks, un peu tard pour notre numéro de décembre, le programme des émissions pendant le mois de janvier. Nous donnons cependant ce programme à titre documentaire. S'il intéressait un certain nombre de camarades nous pourrions être en mesure de le publier à l'avenir en temps voulu. Sinon, nous pourrions, au début du mois, le communiquer aux camarades qui en feront la demande.

Vendredi - 2 : Français. — L'intervention en U.R.S.S. en 1919 ;

Samedi - 3 : Préparation des nouveaux cadres parmi les travailleurs.

Dimanche 4 : Allemand et Français. — L'intervention comme méthode de lutte contre la révolution ; Lundi - 5 : Allemand et français. — Troisième année du plan quinquennal ; Mardi - 6 : Hollandais et français : Comment ils désarment ;

Mercredi - 7 : Allemand et français : Comment ils se désarment ;

Vendredi - 9 : Français et espéranto. — Préparation des nouveaux cadres parmi les travailleurs ;

Samedi - 10 : Allemand et français. — la question des logements en U.R.S.S. ;

Dimanche - 11 : Allemand et français. — Les ouvriers étrangers en U.R.S.S., leur vie racontée par eux-mêmes ;

Lundi - 12 Allemand et français : Sur les contrats collectifs ;

Mercredi - 14 : Allemand et français. — Résultats du trimestre spécial ;

Vendredi - 16 : Français. — La question des logements en U.R.S.S.

Samedi - 17 : Allemand et espéranto. — Soirée musicale-littéraire ;

Dimanche - 18 : Allemand et français. — Congrès des jeunes communistes ;

Lundi - 19 : Allemand et français. — Congrès des jeunes communistes ;

Mercredi - 21 : Allemand et français. — Sur la voie de Lénine ;

Vendredi - 23 : Français. — L'usine comme centre culturel ;

Samedi - 24 : Allemand et espéranto. — L'usine comme centre culturel ;

Dimanche - 25 : Allemand et français. — Résultats des élections aux Soviets ;

Mercredi - 28 : Allemand et français. — Le chemin de la collectivisation de l'économie agricole ;

Vendredi - 30 : Français. — Les kolkhoz comme centres culturels ;

Samedi - 31 : Allemand et espéranto. — Les kolkhoz comme centres culturels.

Les émissions en langue allemande et hollandaise commencent à 22 h. 30 (heure de Moscou) ; 20 h. 30 (heure de l'Europe Centrale). En langue française, anglaise et espéranto : 23 h. 30 (heure de Moscou) ; 21 h. 30 (heure de l'Europe centrale) ;

Longueur d'onde : 1.304 mètres, fréquence : 230 khz.



TECHNIQUES ÉDUCATIVES

Le Disque à l'École

Vraiment quand notre « Coopé » se lança par sa cinémathèque et puis par l'Imprimerie, nous n'aurions jamais songé qu'un jour, après avoir édité le film, nous éditerions le disque.

Pour la première fois dans le monde, des instituteurs eux-mêmes poursuivent la tâche immense de rénover l'Enseignement populaire. Et ils ne poursuivent pas cette expérience dans un laboratoire aux conditions spéciales, sur des enfants tout préparés ; mais dans quelques centaines d'écoles, dans ces écoles de villages pauvres, sur des enfants du peuple.

Nous avons fini par trouver l'appareil de Cinéma idéal pour la classe : le Pathé-Baby. Aujourd'hui perfectionné, avec son système Super, son moteur, son Eblouissant, il est l'appareil merveilleux révélant à nos enfants les infiniment petits, les pays lointains ou les temps passés.

Et puis ce n'est pas surtout l'appareil qui est une merveille, c'est le film ; c'est cette petite bobine de 10 mètres qui contient tant de vie et de mouvement.

« L'Imprimerie à l'École » ! nous avons vu les essais de notre camarade Freinet avec sa presse, puis la Presse Freinet, maintenant la Presse automatique C.E.L.

Voilà encore un matériel, comme celui du Cinéma, presque au point.

La « Radio » ! L'avit nous a initiés aux montages des postes et nombreux sont ceux qui se sont félicités d'avoir eu recours à la Coopé, nous les premiers.

Et l'an dernier, « le Phonographe à l'École » ; l'idée a fait du chemin. Quelques écoles se sont équipées et encore grâce à la Coopé nous obtenons d'excellents résultats.

Faisons le point sur cette question.

1. L'APPAREIL. — Les phonos actuels rendent avec une vérité surprenante la parole, le chant ou la musique, mais il y a le prix !

Lavit me signale le « Salabert » à 300 francs comme donnant d'excellents résultats, pour ma part l'« Er-saphone » (525 fr.) puissant, sonore et reproducteur parfait, me satisfait complètement.

Il faudrait donc étudier cette question de très près. Un bon phono scolaire doit remplir plusieurs qualités : puissant pour une classe, sonore, musical, reproducteur parfait de la parole, solide et... bon marché.

La Coopé a-t-elle trouvé un tel appareil ? Non ! Aussi nous lançons un premier appel :

« ENQUETE SUR LE PHONO »

Quel appareil possédez-vous ? (marque, forme)

Depuis combien de temps ?

Prix ?

Sonorité ?

Puissance ?

Pureté ?

2. LES DISQUES. — Le fonds enregistré convenant aux écoles est considérable ; mais là, comme pour le film, le disque a été édité dans un but commercial, ce n'est que par contre-coup que nous disons tel disque peut être utilisé à l'école, quoique n'ayant pas été créé pour elle.

Comme pour le film, nous devons donc songer à éditer nos disques.

Nous sommes bien hardis ! n'est-ce pas ? Editer des disques ! Ne vous effrayez pas, camarades ; cela est possible, et nous nous devons de réaliser cette belle œuvre.

Nous sommes déjà entrés en pour-

parlers avec des techniciens ; l'édition de 20 disques de 30 cm., enregistrement électrique, pour appareils à aiguille, est assuré financièrement si nous trouvons seulement de 4 à 500 souscripteurs, à 20 fr. le disque.

Et pour terminer : « LA DISCOTHEQUE ». — Freinet lançait en novembre l'idée de la discothèque circulante, coopérative fonctionnant d'après les mêmes principes que la Cinémathèque.

Nous étudions cette question, dans un prochain article, sa réalisation pratique.

Donc, camarades, répondez-nous au plus tôt, envoyez votre réponse à nos enquêtes.

Y. et A. PAGES,
Instituteur, Coustouges (Pyr.-O.)

Souscription à une série de 20 disques de 30 cm. enregistrement électrique. Disques à aiguille C. E. L — Sans engagement financier pour l'instant.

Envoyez votre adhésion !

.....

DISCOTHEQUE de la COOPÉRATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAIC.

Envoyez votre adhésion !

Pour tout ce qui concerne...

LA RADIO

LA PHOTOGRAPHIE

LES PHONOGRAPHES

S'adresser à

LAVIT, à MIOS-LILET (Gironde).

Propagande

Demandez-nous un colis-propagande. — Profitez des réunions syndicales pour faire connaître nos éditions.

Le travail manuel éducatif dans les Ecoles Suédoises

Le « sloïd » — ce mot est devenu international pour désigner le travail manuel éducatif — n'est pas une matière nouvelle dans le programme des écoles primaires en Suède. Aujourd'hui on peut affirmer que tous les petits suédois reçoivent cet enseignement.

A Stockolm, les enfants commencent à fréquenter l'école à l'âge de sept ans et la scolarité est de sept ou huit années. Dès le cours préparatoire, le « sloïd » est obligatoire. Dans les deux premières années de scolarité, 2 heures par semaine sont consacrées au travail manuel ; par la suite, 4 heures sont obligatoires.

Durant les trois premières années, pour les enfants de 7 à 10 ans, le « sloïd » est commun aux garçons et aux filles. Tous garçons et filles, cousent. Ils commencent par des travaux simples, méthodiques, mais utiles : ils confectionnent de petits linges et des sachets, ourlent des essuie-mains, des mouchoirs, etc... La troisième année, ils font déjà des travaux compliqués ; ils confectionnent, par exemple des sacs tyroliens et des drapeaux suédois. Naturellement, ils cousent aussi des boutons, reprisent bas et chaussettes, etc... L'institutrice conduit son enseignement vers un but utilitaire : les enfants doivent pouvoir se débrouiller dans beaucoup de petits travaux.

Dans les années suivantes, les fillettes reçoivent un vaste enseignement dans les travaux féminins. Elles font des robes et des sous-vêtements, tricotent ou font au crochet des gants, des bas de sports, des vêtements de gymnastique, des vestons, etc..., elles réparent des vêtements et confectionnent toutes sortes de petits travaux d'ornement. Toute fille est tenue de confectionner elle-même une layette de bébé. Naturellement, toutes apprennent à se servir d'une machine à coudre et à l'entretenir. La salle destinée au « sloïd » des fillettes est bien amé-

nagée ; de nombreuses machines à coudre y sont installées. Les matériaux de confection sont distribués gratuitement et les travaux finis appartiennent à celles qui les ont faits.

On enseigne aux garçons, durant les cinq dernières années de scolarité, trois sortes de « sloïd » : le travail du carton, celui du bois et celui du métal.

A Stockholm, les garçons de la quatrième année de scolarité (11-12 ans) font du cartonnage : des boîtes diverses, des cartables, des couvertures de livres cartonnés, etc... Ils recouvrent les objets d'un papier peint qu'ils dessinent eux-mêmes et qu'ils agrémentent parfois de silhouettes.

Les garçons pratiquent le travail du bois de la cinquième à la huitième année de scolarité. Le travail du bois considéré comme procédé éducatif, est une importation de Finlande, mais c'est en Suède qu'il a été érigé en système. C'est Otto Salomon, le fondateur de l'école normale du travail manuel de Naas, le séminaire du « Sloïd » qui a élevé le travail manuel au niveau d'un véritable procédé d'éducation scolaire. Cet enseignement a encore actuellement, en Suède, la forme que lui a donnée Otto Salomon, il y a 50 ans.

Les élèves commencent par des modèles très simples, des jouets, des objets utiles, mais leur habileté croît et dans les dernières années, ils fabriquent des objets compliqués : des chaises, des tables, de petites armoires, des étagères, des pieds de lampes, etc... L'ordre méthodique de l'enseignement et les différents modèles à réaliser sont indiqués dans de nombreux ouvrages destinés au personnel enseignant.

A son gré, le garçon peut, dans les deux dernières années de scolarité, délaisser le travail du bois pour celui du métal. Bien des enfants acquièrent une véritable compétence dans le tra-

vail du fer, du cuivre, du laiton et fabriquent des boîtes métalliques, des candélabres, des pieds de lampes, des lustres, etc...

A cause de la grande influence éducative des travaux manuels, cet enseignement est ordinairement confié aux instituteurs, très rarement à des ouvriers de métier. Dans les écoles normales, les élèves-maîtres sont sérieusement préparés aux différentes branches de cet enseignement. Mais la plupart des éducateurs chargés des cours de « sloïd » ont été préparés dans des cours spéciaux organisés pendant l'été à l'école normale des travaux manuels de Naas, qui n'est pas une institution d'Etat, mais qui reçoit une subvention du gouvernement. Des éducateurs étrangers y viennent parfois suivre les cours.

(Adresse : Slojd-seminario, Naas, (Foda - Suède).

Le but du « sloïd » éducatif n'est pas seulement de permettre l'acquisition d'une certaine habileté dans les différents travaux manuels. L'habileté professionnelle s'acquiert dans des écoles spéciales, dites professionnelles, pratiques et techniques, comme dans tous les pays. Mais la valeur essentielle de cet enseignement est avant tout éducative. Otto Salomon pensait que le travail manuel donnait l'amour du travail, inspirait le respect du labeur physique, développait l'initiative, habitait à l'ordre, la précision, la persévérance, fortifiait l'attention, développait l'habileté des yeux, le sens de la forme et le sens pratique... mais aussi faire de « bons ouvriers » à tous les points de vue !

(Traduit de l'esperanto)

ELLEN FRIEBERG

(Internacia Pedagogia Revuo)

(Stockholm).



Bois gravé H. Bourguignon : 10 fr.

La nouvelle Maison d'École

(SUITE)

LES PLANCHERS

Actuellement tous les corridors et toutes les entrées sont carrelés avec des carreaux rugueux qui se nettoient plus facilement que le bois. Ils sont aussi plus résistants, ne font pas de bruit et ne nécessitent aucun entretien. Il ne faut pas prendre des carreaux à rainures parce qu'ils se nettoient difficilement. Si on met du linoléum dans les corridors, les élèves risquent de glisser. Le linoléum d'ailleurs ne paraît pas assez résistant pour être posé dans un corridor.

Dans les salles de classes et les salles de gymnastique, il faut un parquet de première qualité. Les planches ordinaires s'usent trop vite, et en les huilant on altère l'atmosphère. Le linoléum assourdit le bruit et rend la classe gaie, mais il demande des soins particuliers et il est glissant. Tout cela est évité quand on pose un bon parquet. Il est cher, mais il n'y a jamais de réparation. Dans les nouvelles écoles de Francfort, dans toutes les salles de classe et dans la salle de gymnastique on a posé des plaques de liège. Le liège a fait ses preuves dans des églises, des hôtels de ville et des salles de gymnastique.

Le plancher des cuisines, et en général tous les endroits exposés à l'humidité, sont à faire en terrazzo.

LES FENETRES

On fabrique actuellement des verres qui laissent passer les rayons ultra-violet. Le premier verre de ce genre était un produit anglais, le verre Vita. Actuellement, l'industrie allemande fabrique ces verres aussi (de Bephos de la Spiegelglas A.G. et l'Utravitglas des frères Hirsch).

Des expériences dans le jardin zoologique de Londres ont montré que certains animaux des régions tropicales comme les grands singes, qui derrière le verre ordinaire tombaient malades quand il commençait à faire froid ou mouraient même, supportent très bien le changement de

température, sans refuser à aucun moment la nourriture, si on les met dans des cages munies de vitres Vita. Après ces expériences, on a muni une école de Birmingham de vitres Vita, et neuf mois après, on a comparé les élèves de cette classe avec ceux d'une autre classe, et on a constaté les augmentations suivantes :

	<i>Verre Vita</i>	<i>Verre ord.</i>
Poids	9,8 %	4,8 %
Taille	3,4 %	2,9 %
Hémoglobine	20,7 %	9,0 %

A Utrecht on a repris ces expériences avec le même succès. Ces résultats heureux devraient nous inciter à employer dans nos classes les verres qui laissent passer les rayons ultra-violet.

Il faut attacher une grande importance à ce que les fenêtres s'ouvrent facilement. Cela compte aussi pour les salles de gymnastique dont l'aération laisse souvent à désirer.

On a proposé de remplacer les battants des fenêtres qui s'ouvrent vers l'intérieur de la classe, par des panneaux qui se poussent vers le côté. Il y a alors moins de carreaux cassés.

Dans les écoles modernes de l'Allemagne de l'Ouest il n'y a pas de fenêtres doubles ; mais dans le reste de l'Allemagne elle ne devraient pas manquer.

Le rebord de la fenêtre ne doit pas être à plus de 80 cm. au-dessus du plancher pour qu'on puisse l'utiliser comme petite table. Il ne doit être que très peu incliné pour permettre la pose de pots de fleurs.

Si les mesures des fenêtres sont bien choisies (Ecole Diesterweg à Francfort, 2 m. 20 × 1 m. 80) et les surfaces bien groupées, s'il y a une bonne alternance entre des fenêtres de dimensions différentes (Geithain), la façade du bâtiment se trouve de ce fait embellie.

LES COULEURS

Comme la bonne musique charme notre oreille, les couleurs, combinées en belles tonalités, doivent réjouir nos yeux. Cela paraît évident, pourtant c'est l'école qui jusqu'à présent en a

le moins tenu compte. L'école doit former le goût, avant tout par le bon exemple.

De notre temps, les couleurs fraîches jouissent d'une vogue particulière, et même l'extérieur de la maison d'école peut très bien avoir plusieurs teintes, deux belles teintes claires pour les murs et une troisième pour les fenêtres et les portes, par exemple. Alors l'école fera une impression agréable et accueillante.

Ces teintes doivent être en harmonie avec le paysage qui entoure l'école, jamais le bâtiment ne doit faire tache. Il faut éviter les couleurs criardes et les teintes jaunes tirant vers le vert.

Il faut choisir un bon enduit résistant aux intempéries et au soleil. Si les trois teintes sont bien choisies et soulignent discrètement les lignes de la construction, l'effet agréable par le bâtiment sera encore accru.

Les cages des escaliers avaient jusqu'à présent presque toujours un socle sombre peint à l'huile et des murs blancs. Avec trois teintes on arriverait à des effets autrement jolis. Il est inutile de prendre des couleurs voyantes puisque la lumière entre largement par les grandes fenêtres. Une teinte générale un peu sourde diminue l'impression de puits que fait la cage d'escalier. Les couleurs des marches et de la balustrade doivent être en harmonie avec celles des murs. L'or, l'argent et le gris en différents tons sont à employer avec sobriété aux endroits qui s'y prêtent.

Il faut veiller spécialement à la mise en couleurs du dernier étage de la cage d'escalier qui a des murs très hauts. Il faut diviser horizontalement les murs et ne pas donner une teinte trop claire au plafond.

Les corridors des différents étages ne doivent pas tous avoir la même couleur. Dans une école de Francfort, le corridor du rez-de-chaussée est peint en orange, celui du premier étage en rose pâle et celui du 2^e étage en vert réséda. Pour les nouvelles constructions scolaires de Leipzig, la commission scolaire a proposé l'orangé, le jaune et le vert. Les carreaux, les murs et les plafonds des corridors

doivent former une harmonie sonore. La peinture des portes et des vitrines doit être très soignée ; on peut prendre un gris un peu foncé. Il faut veiller aussi à la couleur des appareils d'éclairage. S'il y a des niches dans le corridor, il faut les traiter spécialement et accentuer de cette façon l'impression gaie que le corridor doit dégager.

Les salles de classe doivent être claires et accueillantes. Le mur blanc au-dessus d'un socle très sombre doit disparaître ; assez longtemps ces murs ont ébloui les yeux de l'instituteur et des élèves. Il y a tant de teintes claires qui produisent de beaux effets. On a quelquefois remplacé le blanc par un vert très tendre ou un jaune clair ; mais ce n'est pas une solution acceptable. Nous proposons :

1° Au-dessus du plancher, il y aura un socle foncé peint à l'huile dans un ton différent de celui des meubles.

2° Au-dessus du socle il y aura les tableaux ; ils peuvent être noirs ou avoir une autre teinte foncée ; la craie se détache très bien sur le rouge, le bleu, le brun foncés. La couleur des tableaux sera en harmonie avec la couleur du mur.

3° Le mur sera clair : vert, jaune ou orangé. Mais il faut éviter le jaune-vert et le vert-bleu. Pour des raisons psychologiques, il faut prescrire les teintes rouges, bleues et violettes claires et pures.

4° Là où il n'y a pas de tableaux, on fera peindre une frise simple en couleurs franches et voyantes.

5° Le plafond aura la teinte claire des murs. Mais quand la classe est éclairée indirectement avec des lampes électriques, le plafond devra être blanc, pour bien renvoyer vers le plancher la lumière artificielle.

6° L'écran pour les projections lumineuses sera peint au mur ; il aura une teinte très claire en harmonie avec les autres couleurs de la classe.

7° Le mur qui contient les fenêtres pourrait être un peu plus clair que les autres murs parce qu'il est à l'ombre.

Trad. RUCH.



Journaux et Revues

LE PROGRES CIVIQUE, N° du 27 déc. 1930. — René Bonissel parle longuement de: *Une nouvelle technique pédagogique qui enchante les jeunes écoliers.* « Les chauds partisans de l'Imprimerie à l'École sont sur une voie nouvelle, belle, qui les conduira, après des efforts et une persévérance à toute épreuve, à une pédagogie rénovée, riche d'horizons parce que susceptible de bouleverser les méthodes actuellement en usage dans les classes ».

L'ECOLE EMANCIPEE, N° du 28 décembre 1930. — La Nouvelle Technique de Travail par l'Imprimerie à l'École (Freinet) « Qu'on ne suppose cependant pas que nous avons la prétention de créer l'école nouvelle en régime capitaliste — tâche impossible, étant donné les conflits de classe qui dominent l'école. Nous voulons cependant — et cela est possible — aménager dès aujourd'hui dans nos écoles des formules de travail qui apportent à nos camarades des raisons nouvelles de lutter et d'espérer, et qui préparent, dans une certaine mesure, l'école prolétarienne post-révolutionnaire ».

POUR L'ERE NOUVELLE N° de décembre 1930, consacre deux pages à l'enseignement des Techniques et à l'Imprimerie à l'École, avec des Extraits des articles de R. Duthil et Freinet (Imprimerie à l'École) ; Henri Bordes (Bulletin de la société Binet) ; Leroux (Ecole Libératrice).

En intitulant ces extraits : *L'Enseignement des Techniques*, les rédacteurs de *Pour l'Ere Nouvelle* tombent justement dans le travers que nous dénonçons au début de ce bulletin. Pour nous, l'essentiel n'est pas l'enseignement des techniques : lecture, écriture, ni même imprimerie, mais bien la préparation d'une technique de travail libératrice — technique qui permettra aux éducateurs de rendre leur enseignement plus « serene », plus profond, plus harmonique, selon les conseils mêmes que donne Ad. Ferrière dans le même numéro.

L'AGE HEUREUX (Edition Larousse), qui avait fait suite aux Petits Bonshommes, disparaît. Nous reviendrons prochainement sur cette question ardue des journaux d'enfants. La publication Larousse intitulée jusqu'à ce jour *Voyages*, devient *Monde et Voyages*. Nous pouvons adresser des numéros en communication.

« SURVEY » (premier septembre). — Dans cette revue américaine, Miss F. Patterson, qui avait visité notre classe de Bar-sur-Loup au début de notre expérience, donne un long article documentaire et illustré sur l'Imprimerie à l'École.

LIVRES

ROBOTCHA KNIJKA DLA PERCHOGO ROKOU NAVTCHANNA (Le livre du travail pour la première année de scolarité) par Depolovitch, Mouzitchenko et Passika. — Kiev 1930. — Notre correspondant ukrainien, le prof. Mouzitchenko de l'Institut pédagogique de Kiev, est le principal auteur de ce premier livre de lecture dont le contenu bien vivant s'adapte parfaitement à l'emploi de l'imprimerie à l'école.

Ce livre, ultra-moderne, a été composé à la suite d'une enquête internationale qui a permis l'étude des premiers manuels de lecture employés dans une quinzaine de pays, enquête dont le succès revient en grande partie à notre Service Pédagogique Espérantiste. Il est tiré par l'Etat à 1 million d'exemplaires.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

1) Contenu enfantin pour une idée sérieuse.

2) l'idée : passage du travail individuel au travail collectif.

3) le livre présente une seule histoire.

Pensant que les principes du livre intéresseraient nos lecteurs, l'Institut Pédagogique de Kiev nous transmet en espéranto la postface :

« Créer les bases d'une conception moniste du monde pour l'enfant ne peut être le fait que d'un conte logique, mais non celui d'une série d'histoires sans lien. Le conte doit présenter une idée maîtresse dont l'instituteur doit se pénétrer durant tout le temps de l'apprentissage de la lecture. Ici, c'est l'histoire logique de la famille d'un paysan pauvre qui tant mal que bien dirige sa petite ferme. Il a un fils, Yourka, qui va à l'école, et une fillette, Marina, qui entre dans la petite classe. Le conte présente les moments typiques et habituels de la vie paysanne et enfantine.

L'idée maîtresse, c'est le contraste entre le labeur individuel et le labeur collectif et le triomphe de ce dernier. On oppose la petite ferme sans machines agricoles et sans

bétail de race à la grande ferme collectiviste. Les premières gravures de l'abécédaire complètent ce que les mots ne peuvent encore exprimer. Le triomphe de la machine et de la forme collectiviste du travail est merveilleusement exprimée par les illustrations : la machine puissante, les poses du père et surtout celles de Yourka, le jeune pionnier, qui se sent déjà une force nouvelle et s'apprête à lier son sort à la machine.

Dès la première gravure, deux systèmes économiques s'opposent devant les yeux de l'enfant : l'un, déjà désuet, celui du dur labeur accompli sans machine dans quelques champs, le système d'avant le plan quinquennal — l'autre apparaissant à l'horizon où se dresse la machine, le système de l'économie collective industrialisée.

La méthode employée est la méthode globale. L'enseignement part du mot entier, l'analyse du mot est ensuite faite par syllabes, puis par lettres ».

ANNUAIRE VOGT. — 61, rue Jouffroy, Paris. — Un bon essai de fournir aux instituteurs et aux professeurs une liste sérieuse des adresses les plus communément utiles. Alors que les divers annuaires des maisons d'éditions ne sont que des feuilles de réclame pour la firme éditrice, l'Annuaire Vogt tend à nous renseigner avec impartialité. Vogt nous annonce d'ailleurs l'organisation d'un office de Renseignements généraux avec les noms de A. Carlier, Paul Roche, Daudet-Bancel, Henry, Poulaille.

A la table des matières : Répertoire scolaire et professionnel, Péri et post-scolaire, Corporatif et social, Intellectuel, du Fonctionnaire, agricole, du Foyer.

Le volume : 5 francs.

ALMANACH 1931 de la Société contre la cruauté envers les animaux (Bruxelles). — Une excellente initiative : M. Dubois, chargé de rédiger cet almanach a pensé à en faire une œuvre d'enfants. Il a puisé dans nos Extraits de la Gerbe qui constituent à ce jour les plus importants documents de ce genre qui existent dans le monde : vous trouverez dans cet almanach de larges extraits de La Mort de Toby.

La brochure vaut bien ses dix sous. Passez-nous commande.

ALMANACH PESTALOZZI 1931 (9^e année). — 1 vol. in-12 avec plus de 500 illustrations dans le texte. Relié : 12 fr. ; broché : 9 fr. (Concours importants).

Comme ses prédécesseurs, cet almanach est celui qui mérite le plus d'être offert à des enfants de 13 à 15 ans. Débarrassé de toute réclame, il contient une foule de documents scolaires et sociaux précieux, biographies, citations d'écrivains, jeux, documents photographiques.

Pourrait être mis avec profit dans la bibliothèque de travail. En vente à la Coopérative.

Lady Cynthia Asquith : **LA CULTURE DE L'ENFANT** (Editions de la Revue Mondiale, 1 vol. : 12 francs.

Titre bien prétentieux pour un livre qui ne mérite pas la réclame qu'on lui a faite. Pour certains milieux, peut-être ; pas pour le nôtre.

Le titre devrait en être : La culture de l'enfant bourgeois. Nous comprendrions du moins que l'auteur consacre un premier chapitre au choix d'une nurse, le deuxième à la Nursery, qu'on y traite des visiteurs, de la promenade, de la saison au bord de la mer, du théâtre, du médecin de la famille, leurs photographies.

De bonnes choses, certes, écrites par une mère intelligente, mais dont une partie seulement put s'appliquer à l'éducation populaire — ce qui enlève au livre les qualités essentielles de génialité qui pourraient nous le faire recommander.

Nous nous étonnons que Manuel Dévaldès et Eugénie Ravet n'aient pas trouvé de livre plus intéressant à traduire.

C. F.

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30 ;
Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — CATALOGUE DETAILLÉ GRATUIT.

Les écoles publiques de Busset (Allier) n'ont pour subvenir à leurs besoins que les fonds de leur coopérative.

Celle-ci peut vous fournir de beaux bulbes de petits oignons à planter, à raison de 2 francs le cent franco (C.C. postal 31-41 Clermont-Ferrand) ; JUTIER, instituteur, à Busset (Allier).

Nous pouvons expédier aussi des topinambours triés pour la cuisine à 0 fr. 15 le kilog. (port et emballage en plus).

L'Ecole Coopérative

ne coûte que 3 fr. 90 par an.

C.-C. postal : 4525, Limoges, M. ROCHEDEREUX, directeur d'Ecole à St-Jean-d'Angély.

L'ENTR'AIDE COOPÉRATIVE

ENTR'AIDE ÉCONOMIQUE

Ne pensez-vous pas, camarades, que, dans notre groupe où se manifeste tant de vie, tant d'activité, tant de serviabilité, nous devrions développer davantage l'entr'aide ?

Nos adhérents sont répartis dans toute la France. Ils sont presque tous dans des régions agricoles, où les produits, souvent excellents, sont vendus à vil prix — relativement ! — du fait de la désorganisation économique. Pourquoi ne nous aiderions-nous pas pour l'achat de certains produits ? Pourquoi acheter des pommes à 5 fr. le kg., alors que Granier nous en expédie d'excellentes à 3 fr. 50 ? Pourquoi ne nous demanderiez-vous pas à l'occasion de vous envoyer, ou faire envoyer, un colis de mandarines ? De tels services seraient souvent précieux ; ils aideraient les habitants de nos villages qui n'écoulent pas toujours leurs produits ; ils contribueraient à resserrer encore davantage les liens nombreux qui nous unissent.

Que les camarades nous fassent connaître les produits divers qu'ils pourraient faire livrer à bon prix. Que ceux qui désirent plus spécialement tel produit le demandent aussi. Nous vous aiderons à entrer en relations.

ESPERANTO Un cours gratuit par Correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements, s'adresser : **FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE**, 177, Rue de Bagnolet, Paris-20°. — Timbre pour réponse. — Envoi du Cours élémentaire d'Espéranto contre 0 fr. 75 en timbres.

COOPERATIVE SCOLAIRE fournit 10 cartes-postales du Jura et des Vosges, contre 1 fr. 75 en timbres. 2 séries, 3,25. — Instituteur de Brognard, par Sochaux (Doubs).

— Echange de CARTES POSTALES toutes régions contre films Pathé-Baby ; livres pour enfants. — PAGES, à Coustouges (Pyrénées-Orientales).

A VENDRE d'occasion, cause double emploi, dispositif « Eblouissant », état neuf, pour courant 220 volts, avec dispositif de double réglage du courant par curseur supplémentaire. Valeur 400 fr., cédé à 200 fr. — S'adresser à Charvieux, instituteur à St-Christophe-la-Montagne (Rhône).

MATERIEL D'ENSEIGNEMENT

R. C.

Animaux et personnages peints ou non peints, en bois contreplaqué, dessinés par P. Rossi.

S'adresser à la Coopé ou à R. CAZANAVE, à Chazelles-sur-Lavieu (Loire).

Cause double emploi, à céder un **système Eblouissant**, ayant servi pour 5 séances. Etat neuf, avec 2 ampoules de rechange. Valeur 400 francs. cédé pour **250 francs**. BERTOIX à St-Gérard-de-Vaux (Allier).

A VENDRE une roue complète Michelin 715-115, presque neuve ; une enveloppe renouée 715-115 ; un carburateur Solex presque neuf ; un demi pont arrière ; une pompe Tecalemit, neuve ; une trompe. — Faire offres à Lafont, instituteur à St-Célerin (Sarthe).

— Achetez Pierre Humide, Nardigraphes, Limographes, par l'intermédiaire de la Coopé. Bonnes remises.

= PANOPTIC =

R. C, Bordeaux 45/7 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,
Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,

En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels
L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS
DE LA FEDERATION
DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS
DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

LES COLLECTIONS

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

éditées spécialement pour l'Enseignement, intéressent vivement les élèves
et facilitent le travail des maîtres. — Demandez spécimens gratuits et
prospectus, à

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)